

PRÉFET DU PAS-DE-CALAIS

PRÉFET DU NORD



Projet de classement au titre des sites des terrils du Bassin minier Nord – Pas de Calais *(Articles L341-1 et suivants du code de l'environnement)*

RAPPORT DE PRESENTATION



La proposition de classement au titre des sites des terrils du Bassin minier Nord – Pas de Calais, sous l'égide des préfets du Nord et du Pas-de-Calais, a été réalisé par la **DREAL Nord – Pas de Calais** et la **Mission Bassin Minier Nord – Pas de Calais** avec l'appui scientifique et technique de :

- L'Etablissement Public Foncier Nord – Pas de Calais,
- Le CPIE Chaîne des terrils,
- EDEN 62,
- Le Conseil Général du Nord,
- Le Conseil Général du Pas-de-Calais,
- L'Office National des Forêts,
- La Communauté d'Agglomération Artois Comm,
- La Communauté d'Agglomération du Douaisis,
- La Communauté d'Agglomération Hénin-Carvin,
- La Communauté d'Agglomération Lens-Liévin,

Sommaire

Préambule

1^{ère} Partie : l'opportunité du classement des terrils du Bassin minier Nord – Pas de Calais

- 1.1)** Le contexte : l'inscription du Bassin minier à l'UNESCO
- 1.2)** Le classement des terrils comme gage envers l'UNESCO de bonne gestion du bien inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial
- 1.3)** La protection des terrils : une prise de conscience qui émerge dès le début des années 1990
- 1.4)** La vocation actuelle des terrils du Nord – Pas de Calais

2^{nde} Partie : proposition pour un classement au titre des Sites des terrils du Nord – Pas de Calais

- 2.1)** Critères de classement proposés
 - 2.1.1)** Critère historique
 - 2.1.2)** Critère pittoresque
 - 2.1.3)** Critère scientifique
- 2.2)** Description du site proposé
- 2.3)** Périmètre proposé au classement

Conclusion

Préambule

Les terrils sont les seules traces tangibles de l'existence d'un patrimoine géologique exceptionnel, invisible en surface : le bassin houiller du nord de la France. Découvert au début du XVIII^e siècle, son exploitation a contribué à la révolution industrielle et a entraîné, pendant plus de deux siècles, des bouleversements majeurs dans les paysages de la région et dans le mode de vie des habitants. Enfouies à plus ou moins grande profondeur, les veines de houille n'ont pu être exploitées qu'en creusant des puits verticaux d'où rayonnaient à divers niveaux de nombreuses galeries horizontales. **Les terrils ne sont autres que les énormes accumulations de déblais, engendrés par les travaux de creusement et l'exploitation de la houille** et remontés à la surface par la machine d'extraction située au niveau des chevalements. Ils sont composés principalement de schistes, et en plus petite quantité de grès carbonifères.

Désignant initialement un mont, un stock de terre, les terrils sont l'accumulation des roches et résidus issus du triage du charbon. Le terme se prononce "*terri*" avant le XX^e siècle ("Le terri barrait la vue". Zola, *Germinal*, 1885) et encore aujourd'hui dans le Nord-Pas-de-Calais. On retrouve également l'orthographe "*terril*" avec un « l » à la fin du mot, qui est prononcé à tort par certaines personnes. Cette seconde orthographe proviendrait de l'époque de la catastrophe de Courrières en 1906, drame national faisant 1099 victimes suite à un coup de grisou. Quand les journalistes couvrant l'événement s'inquiètent de l'orthographe de « terri », on leur aurait répondu : « comme fusil ! ».

On dénombre actuellement 225 terrils, de tailles et de formes variées, sur les 330 qu'a compté, au total, le Bassin minier. Une diversité typologique qui s'explique essentiellement par l'évolution technique des modes de « mise à terri » mais également par la disponibilité et la nature des surfaces sur lesquelles ont été édifiés les terrils.

Aujourd'hui, ces terrils rappellent cette histoire et l'identité minière du territoire : l'impact paysager de ces collines artificielles, élevées à la force des Hommes, est, en territoire de plaines, considérable et saisissant. **Bon nombre d'entre eux sont utilisés comme supports d'activités de loisirs et/ou constituent d'extraordinaires refuges pour la faune et la flore** au sein d'un territoire densément urbanisé et fortement agricole. Sur ces sols extraits des profondeurs, des végétaux prennent racine. La nature des terrains et les habitats spécifiques permettent à des plantes et animaux situés en limite d'aire de répartition retrouvant dans les terrils les conditions de survie qu'ils ne trouvent habituellement dans les régions plus méridionales (papillons, oiseaux, lézards, crapauds, criquets, etc).

Les éléments de paysage ont rarement été aussi investis culturellement que les terrils du pays minier, qui sont proposés au classement en tant que patrimoine national, pour leur intérêt historique, pittoresque et scientifique.

Les commissions départementales de la nature, des paysages et des sites du Nord et du Pas-de-Calais, saisies en novembre 2011, ont donné un avis favorable au principe de classement de ces éléments miniers "néonaturels". Le principe de ce projet a reçu l'aval de l'inspection générale de l'environnement du CGEDD dans son rapport de visite du 26 mars 2012. Les propriétaires ont été rencontrés entre janvier 2011 et décembre 2013.

1^{ère} Partie : l'opportunité du classement des terrils du Bassin minier Nord – Pas de Calais

1.1) Le contexte : l'inscription du Bassin minier à l'UNESCO

C'est dans le contexte de l'inscription du Bassin minier, le 30 juin 2012, sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO que cette proposition de classement des terrils intervient.

Le Bassin minier du Nord - Pas de Calais constitue l'extrémité occidentale du bassin charbonnier européen continental. Après celui de la Ruhr en Allemagne, le gisement du Nord-Pas de Calais est le plus étendu d'Europe du Nord-Ouest. Associée à un relief peu marqué en surface, cette caractéristique a directement influencé le mode de développement, l'organisation et l'emprise foncière de l'activité minière, en favorisant notamment un étalement linéaire sur une grande superficie : 120 kilomètres de long sur 12 kilomètres de large.



Avant l'arrivée de l'activité minière, le territoire offrait essentiellement des paysages de plaine avec quelques collines et coteaux, des marais, des étangs, des forêts et des prairies humides. La présence de l'eau et la qualité des sols ont historiquement orienté le territoire vers une économie rurale fondée sur une agriculture nourricière très riche. Ces paysages sont alors caractérisés par de vastes secteurs ruraux et agricoles s'articulant sur une urbanisation relativement dense mais de taille modeste. C'est sur cette « toile de fond » que se développe à une vitesse fulgurante un paysage totalement différent, lié à la découverte du charbon et à son exploitation.

Cette aventure industrielle de près de trois siècles, tournée vers la richesse du sous-sol, est venue intensément modifier les caractéristiques physiques du territoire. Elle a été génératrice d'un ensemble d'éléments physiques nécessaires au développement de l'activité. De nombreux éléments techniques ponctuent ainsi le paysage : *les fosses et les chevalements, les terrils, les infrastructures de transport terrestres et fluviales*. L'exploitation industrielle du charbon a de même enrichi le paysage en l'urbanisant d'une façon totalement originale par rapport au passé agricole du territoire, en gonflant les noyaux urbains préexistants ou en parsemant le territoire de nouveaux habitats, les *cités ouvrières et leurs équipements collectifs*. Toutefois l'irruption de l'industrie dans le dessein régional n'a pas effacé les signes de l'activité agricole et les caractéristiques rurales du territoire, elle est venue surimposer tous les éléments de production, créant un territoire cohérent et homogène, expression des différentes périodes de son histoire.



Crédit : Philippe Frutier, Altimage



Crédit : Philippe Frutier, Altimage

C'est donc au titre de « Paysage culturel évolutif » que le Bassin minier a été inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO intégrant 50 terrils dans le Bien inscrit et une vingtaine dans la zone tampon, zone de valeur et écrin du Bien. Ce pays minier représente

un cas remarquable de transformation d'un paysage historique, essentiellement rural, par près de trois siècles d'exploitation mono-industrielle du charbon. Ces trois siècles ont modifié les caractères proprement physiques de ce paysage, lui surimposant tous les éléments techniques et architecturaux liés à l'extraction. Ils ont créé de nouveaux établissements humains, engendré des migrations et développé des cultures qui font à leur tour partie du paysage. Le Bassin minier du Nord-Pas de Calais illustre parfaitement les bouleversements initiés par l'industrialisation autant sur le plan technique que sur les plans sociaux, culturels, paysagers et environnementaux.



Crédit : Mission Bassin Minier

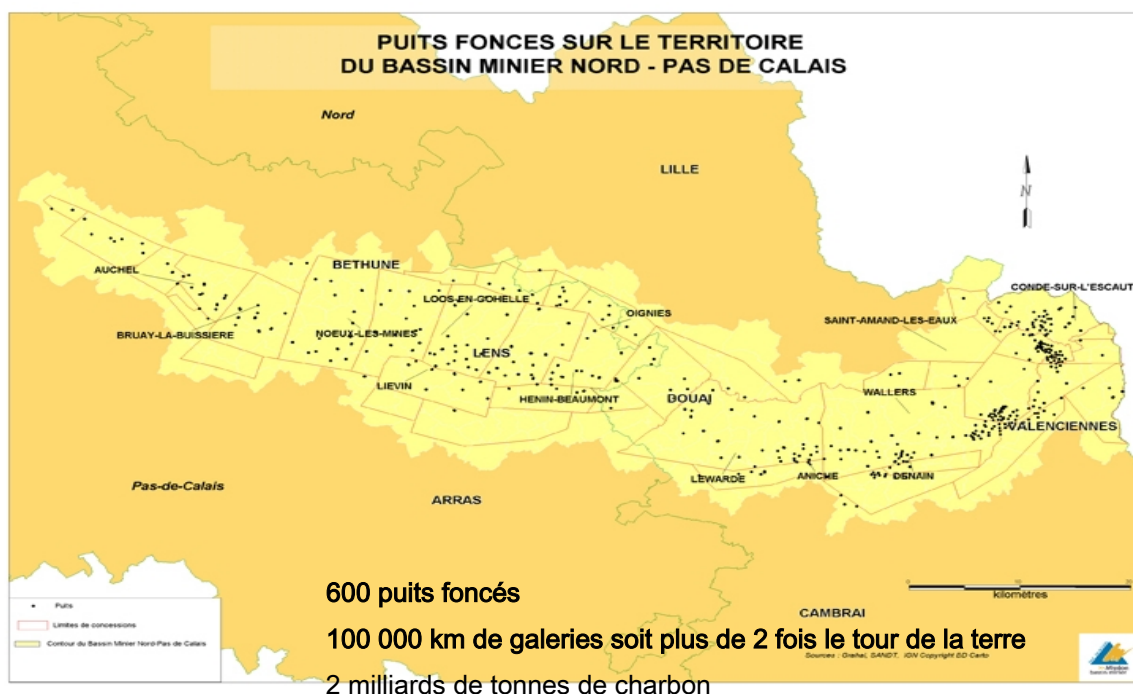
L'UNESCO a ainsi reconnu la valeur universelle exceptionnelle des paysages du Bassin minier (et des terrils) et l'a inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des critères culturels (ii), (iv) et (vi), définis par la convention de Paris de 1972 ratifiée par 190 pays :

Critère (ii) : Le Bassin minier du Nord-Pas de Calais témoigne de manière exceptionnelle des échanges d'idées et d'influences à propos des méthodes d'exploitation des filons charbonniers souterrains, de la conception de l'habitat ouvrier et de l'urbanisme, ainsi que des migrations humaines internationales qui ont accompagné l'industrialisation de l'Europe du nord-ouest.

Critère (iv) : Les paysages miniers évolutifs et vivants du Bassin du Nord-Pas de Calais offrent un exemple éminent du **développement à grande échelle** de la mine de houille, aux XIXe et XXe siècles, par les grandes compagnies industrielles et leurs masses ouvrières. **Il s'agit d'un espace structuré par un urbanisme, des constructions industrielles spécifiques et les reliquats physiques de cette exploitation (terrils, affaissements).**

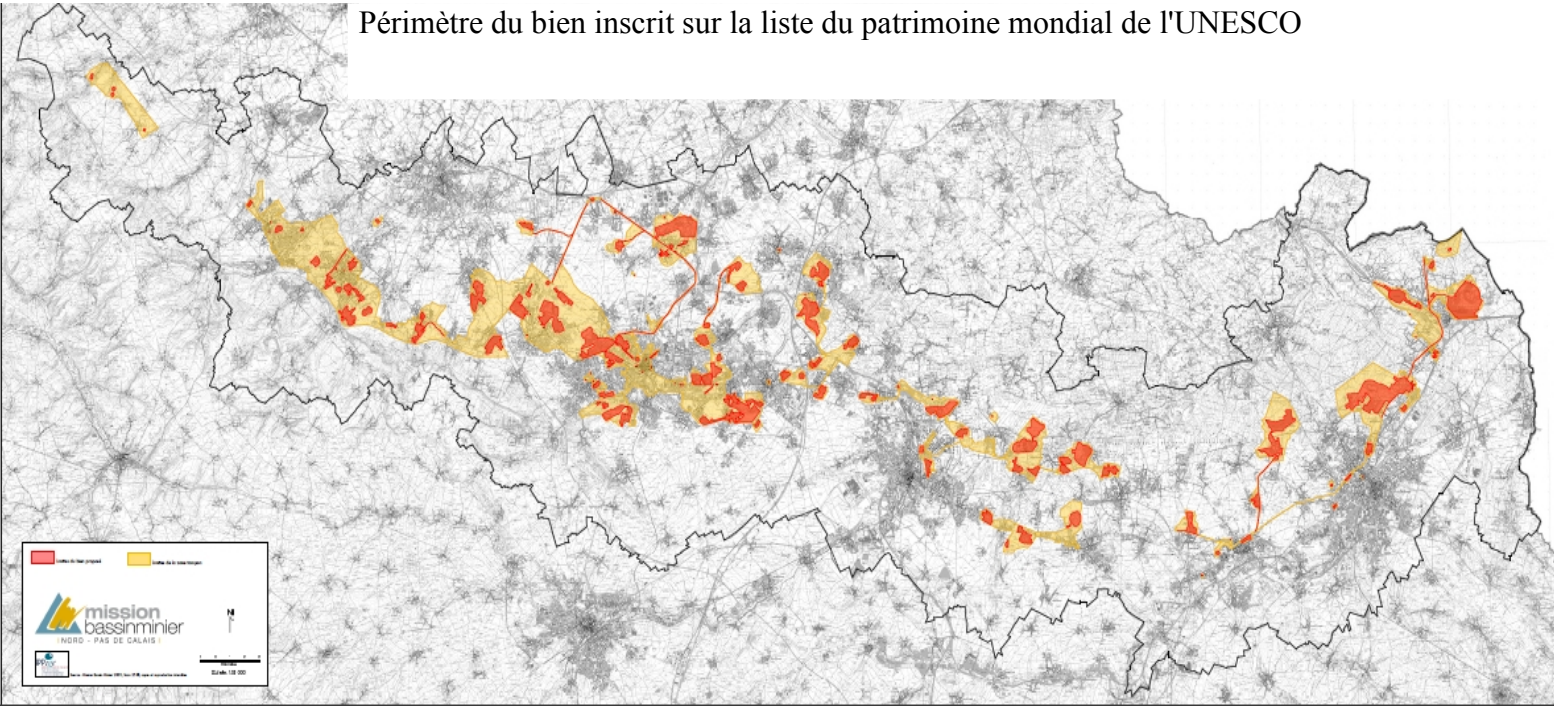
Critère (vi) : Les événements sociaux, techniques et culturels associés à l'histoire du Bassin minier eurent une portée internationale. Ils illustrent de manière unique et exceptionnelle la dangerosité du travail de la mine et l'histoire de ses grandes catastrophes (Courrières). Ils témoignent de l'évolution des conditions sociales et techniques de l'exploitation des houillères. Ils représentent un lieu symbolique majeur de la condition ouvrière, de ses solidarités et de ses luttes, des années 1850 à 1990. Ils témoignent de la diffusion des idéaux du syndicalisme ouvrier et du socialisme.

Le périmètre du Bien inscrit comprend des objets et des éléments de valeur universelle exceptionnelle, à la fois sur leurs qualités individuelles mais également dans leurs permanentes interactions, sources d'un paysage riche et multiple. Il comprend ¼ du patrimoine minier encore existant, et il est **représentatif de la diversité typologique et chronologique de l'héritage**. L'étalement de l'exploitation sur près de trois siècles et la concurrence soutenue que se livraient les compagnies minières privées, sont à l'origine d'une émulation particulièrement intense qui se lit aujourd'hui dans la richesse exceptionnelle du « Paysage culturel » du Bassin minier du Nord-Pas de Calais. L'héritage minier, à la fois technique mais aussi social, demeure suffisamment important pour constituer, sur 120 kilomètres, une chaîne remarquable d'unités d'exploitation qui constituent autant de signaux pour la mémoire du travail, mais aussi autant de lignes d'horizon créées par l'homme ; **les chevalements ou les terrils sont, tels des « totems », les éléments les plus marquants de ce paysage.**



Telle une chaîne de montagnes ou de volcans, les terrils ponctuent le territoire du bassin minier d'est en ouest ; leurs silhouettes sont aujourd'hui gravées dans le paysage, ils forment une véritable « chaîne » dont les sommets constituent des repères pour les habitants.

Périmètre du bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO



« Ici, les paysages ne sont pas faits de granit rose, de mers limpides ou de sommets aux neiges éternelles. Ici, l'homme a creusé, extrait, construit des montagnes. Et l'idée même que l'histoire des mineurs vaut celle des rois change tout. »

Discours de Jean-François Caron, président de Bassin Minier Uni pour la candidature à l'UNESCO, lors du Comité du patrimoine mondial de 2012 à St-Petersbourg.

1.2) Le classement des terrils, l'entrée dans le patrimoine national

En recevant le prestigieux label, le territoire s'engage à protéger le bien en mettant en œuvre le plan de gestion qui a été proposé à l'UNESCO et qui permet de **garantir sa pérennité et sa bonne gestion sur le long terme**. Dans le cas d'un territoire aussi vaste et aussi complexe que le Bassin minier, le plan de gestion nécessite de conjuguer la réglementation, la planification et la contractualisation.

Concernant la planification,

compte-tenu de l'étendue du territoire labellisé, les **documents règlementaires de planification** que sont les SCoT et les PLU (communaux ou intercommunaux), jouent un rôle déterminant dans la préservation du patrimoine. Si ce n'est pas leur rôle premier, les documents de planification peuvent contribuer à la protection du patrimoine en prenant en compte les périmètres inscrits à l'UNESCO de manière à ce que le développement urbain n'affecte ni le bien, ni ses abords. Ils peuvent aussi règlementer les interventions sur le patrimoine bâti (lors des rénovations par exemple) et préserver des cônes de vues sur le patrimoine inscrit.

Concernant la contractualisation,

le site inscrit au Patrimoine mondial a beau être très étendu (4000 Ha) et être constitué d'éléments de patrimoine très diversifiés, il a la particularité de n'être la propriété que de quelques propriétaires. Ceci s'explique par l'histoire particulière du territoire : du temps de l'exploitation, la gestion de tous les éléments miniers revenait aux Compagnies des mines puis aux Houillères, qui, après la nationalisation deviennent seuls propriétaires. Une fois la fin de l'extraction décidée, les Charbonnages de France ont progressivement organisé l'après-mine en cédant leur patrimoine, en grande partie aux collectivités. Aujourd'hui, à quelques exceptions près, le patrimoine minier inscrit appartient et/ou est géré par quelques grandes structures ou collectivités : bailleurs sociaux (Maisons&cités et groupe "SIA"), Départements, établissements publics de coopération intercommunale, Communes, Établissement Public Foncier du Nord-Pas-de-Calais, diocèses, "Filiaris CARMI"...). Par le biais d'une charte patrimoniale et de conventions, ces structures et collectivités se sont engagées en faveur de la préservation du patrimoine. Ces documents contractuels, n'ont pas de valeur réglementaire mais ils participent à la protection du bien en sensibilisant les propriétaires et en marquant leur engagement.

Concernant la réglementation,

145 des 353 éléments inclus dans le périmètre Unesco sont protégés par la loi au titre des Monuments Historiques de 1913 ; il s'agit d'éléments de patrimoine bâtis (fosses, écoles, églises,...) inscrits ou classés en tant que Monuments Historiques, ou d'éléments protégés de manière indirecte par les abords de Monuments historiques.

Cette protection réglementaire est celle qui offre le plus de garantie à l'Unesco ; cependant la protection réglementaire des seuls monuments bâtis, ne suffit pas à recouvrir l'ensemble du périmètre inscrit au Patrimoine mondial. Bien qu'une grande partie des sites néo-naturels (terrils, étangs d'affaissement, cavaliers) qui sont situés dans le périmètre UNESCO soient inscrits en Espaces Naturels Sensibles, en Réserves Naturelles Régionales ou bien encore en site Natura 2000, ils ne sont pas protégés de manière réglementaire (aujourd'hui, seuls 3 terrils sont concernés par une protection réglementaire de type Arrêté Préfectoral de Biotope ou Site classé).

Ce constat est à l'origine des réflexions concernant la nécessité d'engager une protection des terrils et des paysages miniers du Nord-Pas de Calais.

Il a été décidé de hisser le niveau de protection réglementaire du « paysage culturel » par la proposition d'un futur site protégé au titre de la loi du 2 mai 1930. Ce faisant, les terrils intégreraient officiellement ce patrimoine national.

La gestion du bien UNESCO et l'instigation de nouveaux sites classés se construit avec les usagers et les élus afin de respecter l'évolutivité des territoires. L'imbrication entre le périmètre UNESCO et le périmètre des futurs sites classés se veut simple. Les sites classés intégreront l'ensemble des biens néo-naturels (terrils, cavaliers, étangs d'affaissements) inscrits à l'UNESCO, en tenant compte de la structure des paysages miniers, des perspectives et points de vue depuis le bien et en direction de celui-ci. A ce titre, les ensembles paysagers miniers remarquables établis par la Mission Bassin minier pour caractériser le patrimoine minier dans son contexte paysager, seront un socle de connaissance partagée. Les deux projets de sites classés « terrils du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais » dans un premier temps, puis « paysages miniers », en projet ; constitueront un socle patrimonial et paysager national intangible, véritable fondation d'un territoire en constante évolution.

L'objectif recherché par la protection de ce paysage, n'est pas de le figer. Le paysage résulte d'interactions diverses qui continuent à s'exercer sur lui. Maîtriser le paysage c'est protéger ce qui en fait sa force actuelle mais aussi corriger progressivement les « erreurs » du passé et permettre une évolution cohérente avec l'ensemble.

1.3) La protection des terrils : une prise de conscience qui émerge dès le début des années 1990

Si la décision d'arrêter l'exploitation charbonnière dans le Nord – Pas de Calais est prise dès 1968, c'est en décembre 1990 que le dernier puits ferme définitivement. La tentation première du territoire était alors d'effacer toutes les traces et les stigmates de cette histoire industrielle qui prend fin, ce qui s'est traduit par de nombreuses démolitions. Les terrils, d'abord considérés comme des décharges géologiques sans intérêt, sont très vite considérés comme des « réserves » de matériaux exploitables et commercialisables. En effet, les terrils sont exploités pour leurs schistes (principaux constituants). On distingue deux sortes de schistes : après combustion, le schiste noir, très friable, devient rouge et beaucoup plus solide. Sa valeur commerciale est alors plus importante. Son usage est multiple : pour la construction de la grande majorité des autoroutes dans le nord de la France, ou encore comme matériaux constituant les cheminements ou des ornements paysagers des espaces verts après avoir été concassé et calibré. Les produits les plus fins constituent la fameuse " terre battue " des terrains de tennis, c'est le cas de certains courts de tennis du stade Roland Garros.

A côté des schistes présents, les terrils peuvent détenir une autre richesse : les mixtes charbonneux, ce qui entraîne leur exploitation. Les premiers terrils visés sont les terrils édifiés avant 1920 pour lesquels le tri manuel était incomplet et dans lesquels il reste beaucoup de charbon et de particules charbonneuses. Ces matériaux sont récupérés et triés à nouveau afin d'alimenter les centrales thermiques. D'autres terrils sont devenus de véritables réserves de matières premières et leurs schistes sont récupérés pour servir aux

travaux publics : routes, autoroutes, périphériques, contournements, remblaiement. Aujourd'hui encore une dizaine d'entre eux sont encore exploités (hors périmètre proposé au classement). C'est une filiale des Charbonnages de France, « Terrils SA », qui exploita les terrils avant leur acquisition par l'Établissement Public Foncier Nord-Pas de Calais. Aujourd'hui les droits d'exploitation ont été acquis par l'entreprise Schistes du Nord et du Pas-de-Calais (SNPC).

En réaction à la disparition progressive des terrils miniers, diverses institutions publiques et associations privées ont développé des actions de communication et de concertation pour la préservation de ce patrimoine particulier.

C'est en 1988 que se crée l'association " La Chaîne des Terrils " qui a été un acteur pionnier dans la valorisation, la protection et la sensibilisation de ce patrimoine naturel.

Le 21 décembre 1992, une charte définissant les conditions de préservation, d'aménagement et d'exploitation des terrils du Bassin minier Nord-Pas de Calais est proposée.



Légende de la carte, qui accompagnait la charte, décrivant la situation géographique des terrils

Cette charte a été ratifiée par l'Etat, la SACOMI (Société d'Aménagement des Communes Minières), les HBNPC (Houillères du Bassin Nord – Pas de Calais), Terrils SA, Tercharnor et l'association pour la promotion de la chaîne des terrils.

Il s'agissait alors d'un dispositif de gestion partenarial des terrils mis en place qui aboutit à un dispositif pérenne. La charte des terrils a permis de conserver une bonne partie des terrils.

Dans cette charte, une classification des terrils a été effectuée, définissant pour chacun des terrils son devenir : « à préserver », « à aménager » ou « à exploiter », en fonction de leur intérêt écologique, culturel ou paysager, de leur situation géographique ou encore de la nature des matériaux les constituant.

Le préambule de la charte indique pour la première fois que "l'aménagement des terrils ainsi que la requalification des friches industrielles minières constituent un enjeu fondamental de l'aménagement du territoire de l'ancien Bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais et de l'amélioration du cadre de vie de la population de la région. Les terrils y sont décrits comme le symbole et l'un des éléments forts de la mémoire collective des habitants des communes minières car ils sont l'une des marques les plus visibles des anciennes activités économiques liées à l'extraction du charbon, ils constituent aussi, dans certains cas, un gisement

d'activités économiques par l'exploitation des produits énergétiques et des matériaux qu'ils recèlent. Ils constituent par ailleurs des éléments de valorisation de l'environnement, notamment lorsque la flore et la faune qui s'y sont développées spontanément sont riches et variées.

Hier éléments négatifs de l'image de marque du Bassin minier, les terrils peuvent devenir demain, des éléments positifs de valorisation des communes minières et de transformation des paysages ".....

..... et c'est bien ce qu'ils sont devenus!

En effet, en 1999, avant d'acheter le patrimoine foncier de Terrils SA, l'Etablissement Public Foncier Nord-Pas de Calais effectue une **qualification paysagère des terrils** concernés, afin d'anticiper les futures requalifications et futurs usages. Cet exercice a permis de définir l'intérêt de chaque terril et sa situation au regard de son éventuelle exploitation et/ou requalification.

Qualification paysagère des terrils du Nord - Pas-de-Calais Planche 8	
107a	Numéro du terril
	Terril présentant un intérêt paysager
	Terril présentant un intérêt faunistique
	Terril présentant un intérêt floristique
	Terril présentant un intérêt touristique
	N'existe plus
	Exploitation en cours
	Exploitation terminée, terril non requalifié
	Exploitation terminée, terril requalifié
	Terril intact, colonisation naturelle
	Terril intact, requalifié
	Terril intact, exploitation prévue

Légende de la carte issue de cet exercice de qualification

Les collectivités territoriales conscientes de cette richesse et des menaces pesant sur ce patrimoine **ont sollicité, par le biais d'une convention** en date du 7 novembre 2002, **l'intervention de l'Etablissement Public Foncier Nord – Pas-de-Calais** pour qu'il puisse empêcher la vente programmée par l'État dans le cadre de la dissolution des Charbonnages de France, de l'entreprise Terrils SA (filiale de cette dernière) propriétaire des terrils, à des entreprises privées. Les terrils miniers (2 186 ha) furent ainsi acquis par l'Etablissement Public Foncier les 7 novembre 2003 et 24 juin 2004 pour être revendus aux collectivités territoriales et locales.

La démarche de la maîtrise foncière de la totalité du patrimoine de Terrils SA, filiale de Charbonnages de France s'est effectuée en deux temps. A savoir :

- il a été procédé à l'acquisition du capital social de la société Terrils SA par l'Etablissement Public Foncier : il est donc devenu l'unique actionnaire de Terrils SA en lieu et place de Charbonnages de France, suivant acte authentique du 7 novembre 2003,- puis à la dissolution de la société anonyme Terrils SA et à la transmission universelle de son patrimoine à l'Etablissement Public Foncier, au terme d'un acte authentique en date du 25 juin 2004.

Certains sites ont trouvés acquéreur auprès des Départements du Nord et du Pas-de-Calais au titre des politiques Espaces Naturels Sensibles, des intercommunalités, des communes, du Ministère de l'agriculture et de la forêt ou de quelques rares propriétaires privés (il s'agit principalement des emprises agricoles présentes aux pieds des terrils). Il n'en reste aujourd'hui plus que quelques-uns dans le portefeuille foncier de l'Établissement Public Foncier Nord – Pas de Calais sans acquéreur identifié.



Crédit : CPIE Chaîne des terrils

Sur l'ensemble des terrils édifiés, certains ont été exploités au point de disparaître totalement, d'autres sont encore en cours d'exploitation, d'autres ont été remodelés-aménagés après une exploitation partielle, et certains sont restés totalement intègres. Les terrils écologiquement intéressants, ont fait l'objet de protection, d'acquisition ou de dispositif de gestion divers (Natura 2000, arrêté préfectoral de protection de biotope, Espace Naturel Sensible, Réserve Naturelle Régionale,...).

Les perspectives d'exploitation aujourd'hui ne portent plus que sur quelques terrils (n°004, 013, 076, 079, 144, 201 et 073). Certains terrils dit "exploitables", ont fait l'objet d'un abandon des velléités d'exploitation, pour des difficultés d'accès du fait de leur proximité avec des habitations, c'est le cas des terrils : n°205 à Hénin-Beaumont, n°45 à Labourse, n°092 à Hénin Beaumont, n°176 à Raismes et le n°56 à Verquin.

La requalification des terrils (réalisée majoritairement par l'Établissement Public Foncier Nord – Pas de Calais) **a pu aller d'un aménagement quasi sommaire à un niveau plus élaboré selon la vocation du site** (terrassment, pré-verdissement, restauration écologique, cheminements, mise en sécurité de talus, dépollution, accès limités, ...). La requalification apporte une « marque » post-minièrre qui confère au site un caractère original de « néo-paysage ».

Les premières requalifications et aménagements des terrils ont avant tout obéi à des exigences de mise en sécurité. Les interventions de terrassment ou de nivellement étaient nécessaires au maintien de la stabilité des pentes. Des dispositifs d'écoulement des eaux pluviales ont également permis d'endiguer l'érosion des talus. Certains dépôts de schistes ont accueillis des effluents de produits de cokéfaction (usines à boulets, cokeries,...) et les produits chimiques dérivés ont été entreposés sur les sites. Dans ce cas, la dépollution des zones affectées par enlèvement ou confinement a été effectuée et a de même nécessité la requalification des sites.

Certains sites accueillent des aménagements complémentaires (éclairage, pavage, mobilier, centre d'accueil, petits ouvrages d'art, œuvre d'art, ...). Il s'agit souvent de terrils accueillant aujourd'hui des bases de loisirs ou des parcs urbains.



Panneaux de chantiers de requalification et d'aménagement des terrils présentant les maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre.

Crédit : CPIE Chaîne des terrils

Après avoir été très longtemps considérés comme tas de matériaux exploitables, les terrils sont aujourd'hui des espaces naturels protégés (véritables réserves faunistiques et floristiques), des marqueurs identitaires du paysage (jalons de la trame verte), des supports d'activités sportives et artistiques ou des bases de loisirs,...

1.4) La vocation actuelle des terrils du Nord-Pas de Calais

Si certains terrils ont disparus après exploitation, une très grande majorité d'entre eux a pour vocation de demeurer durablement dans le paysage comme marqueurs de l'espace et des mémoires. Certains terrils ont gardés leur aspect d'origine, avec les schistes à nu, tandis que d'autres ont été colonisés par la végétation soit naturellement, soit sous l'action de l'homme.

Les vocations possibles de ces sites s'échelonnent d'une ouverture restreinte au public afin de favoriser le développement écologique du site à une ouverture raisonnée dans le but de répondre à une demande récréative.

■ Les terrils, pôles structurants de la trame verte du Bassin minier

Dès 2000, dans le cadre du volet « après-mine » du contrat de plan Etat-Région, des objectifs sont définis en matière de renouvellement de l'image du territoire et d'augmentation de l'offre d'espaces ludiques. Ces espaces récréatifs faisant alors défaut, entraînaient une sur-fréquentation de certains espaces, pouvant même aller jusqu'à les mettre en péril quand il s'agissait d'espaces fragiles.

La mise en place d'une trame verte à l'échelle du territoire fait donc pleinement partie de l'histoire des terrils. Elle avait pour but de répondre à un double objectif : le développement et la protection de ces milieux naturels et de leurs ressources d'une part, et le développement des espaces de détente et de loisirs, d'autre part.

La trame verte fut l'affirmation d'une action volontariste visant à tourner la page du pays noir (dans sa dimension négative) pour ouvrir celle d'un territoire renouvelé, dont le vert constitue le symbole de la reconquête et d'une nouvelle image.

- Les différentes fonctions des terrils

La diversité de forme et d'aspect des terrils, leur structure, leur localisation sont autant de critères expliquant la variété des fonctions que jouent les terrils. Certains peuvent cumuler plusieurs fonctions.

Les terrils « signaux »

Terrils dont l'impact visuel peut se mesurer à plus de 15 km. De manière générale, cette catégorie concerne les terrils coniques balisant régulièrement le Bassin minier et servant de repères paysagers.



*Le terril Sainte-Henriette (n°87) à Douges
Crédit : Philippe Frutier, Altimage*



Les terrils « monuments »

Les terrils « monuments » sont des terrils qui marquent le paysage par leur surface et leur volume qui suscitent un sentiment de gigantisme.

*Les terrils n°84 et 101 de Drocourt et Rouvroy.
Crédit : Philippe Frutier, Altimage*

Les terrils « nature »

Terrils dotés de boisements, de strates herbacées ou buissonnantes (apparus spontanément ou plantés) et/ou accueillant une riche faune et flore. Des aménagements pour l'accueil du public et des activités pédagogiques sont souvent menées (visites guidées, panneaux pédagogiques).



*Le terril de Germignies Nord (n°143a) à Marchiennes et Flines-les-Râches
Crédit : Philippe Frutier, Altimage*



Les terrils « mémoire »

Terrils qui ont été concernés par un événement historique ; il s'agit principalement de catastrophes ou de faits populaires. Cette catégorie relève d'une dimension immatérielle qualifiée d'intangible.

Le terril Renard (n°162) à Denain.

Crédit : Philippe Frutier, Altimage

Les terrils « loisirs »

Terril dont l'extraction des matériaux et leur remodelage ont servi de support à la création d'une base de loisirs, d'un parc urbain à vocation ludique ou d'un espace vert de proximité doté d'équipements sportifs.



Loisior à Noeux-les-Mines Crédit : Samuel Dhote pour la Mission Bassin Minier

■ Pratiques et usages sur les terrils

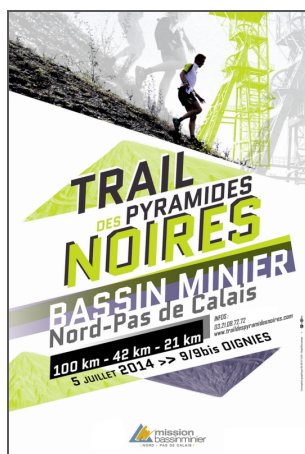
Les terrils sont supports d'activités récréatives de divers types, plusieurs types d'usages sont susceptibles de cohabiter sur un même site :

- ils sont utilisés par les habitants pour les **promenades**, surtout quand ils sont situés en zones urbaines et qu'ils constituent les seuls espaces verts de proximité,
- aménagés, ils sont utilisés par les plus sportifs pour pratiquer **la course à pied, le vélo, l'équitation... et même le ski**,
- les terrils peuvent être **support éducatif et pédagogique** pour les activités de découverte de la nature, leur visite est l'occasion pour les enfants de la région ou d'ailleurs, de découvrir ces sites, leur richesse faunistique et floristique et de comprendre la formation du charbon grâce aux empreintes laissées par les végétaux vivant il y a 300 millions d'années,

- les terrils accueillent également des **événements temporaires**, principalement sportifs,



Crédit : Samuel Dhote pour la Mission Bassin Minier



Crédit : Mission Bassin Minier

- hauts et très ventés, les terrils sont des endroits privilégiés pour effectuer des **activités de vol** (type parapente),
- les terrils peuvent constituer des **espaces de « nature protégée »** dont l'accès est soumis à conditions ; sur ces sites, seules quelques parties sont ouvertes au public pour des activités de type randonnées familiales ou découverte de la nature,



- les terrils offrent des points hauts constituant d'intéressants **panoramas** sur le territoire du bassin minier,

*Lecture du paysage depuis le plateau du terril n°74b
Crédit : CPIE Chaîne des terrils*

- les terrils sont des sites qui permettent également la pratique de **la chasse**,

*Site des Falandes (terril n°26) à Haillicourt.
Crédit : CPIE Chaîne des terrils*



- certains terrils peuvent également permettre un **usage agricole** en accueillant des activités de pâturage ovin et caprin,
- certains terrils font partie de sites plus vastes, souvent associés à des étangs d'affaissement, et qui sont transformés en **bases de loisirs**.



*Le teruil (n°144) et la base des Argales à Rieulay
Crédit : Samuel Dhote pour la Mission Bassin Minier*

Ainsi ces sites expriment autant une diversité de nature qu'une diversité d'usages.

▪ Les pressions et menaces affectant les terrils

Les terrils sont des accumulations de matériaux très poreux. Leurs caractéristiques drainantes et sèches et leurs capacités à se réchauffer rapidement (effet de corps noir) à la suite des rayonnements solaires en font des milieux à très fortes contraintes écologiques. L'installation de la végétation y est lente notamment dans les espaces exposés au sud. Certaines végétations particulières et patrimoniales peuvent s'y développer. Il s'agit de complexes de pelouses (plus ou moins écorchées) sèches sur schistes plus ou moins acides. Ces pelouses accueillent une faune (lézards, orthoptères,...) et une flore remarquables. La

flore est caractérisée par de petites annuelles comme les Canches printanières et caryophyllées (*Aira praecox* et *Aira caryophyllea*), la Cotonnière naine (*Filago minima*), le Micropyre délicat (*Micropyrum tenellum*) le Chénopode botryche (*Chenopodium botrys*), l'Erythrée petite-centaurée (*Centaurium erythraea*) ou la Spergulaire rouge (*Spergularia rubra*), complétées par diverses espèces vivaces comme les Cladonies (*Cladonia sp.*), l'Orpin jaune (*Sedum acre*), l'Epervière piloselle (*Hieracium pilosella*), l'Origan (*Origanum vulgare*), etc.

Par ailleurs, cette accumulation de matériaux confère au terril des propriétés géo-mécaniques particulières : le substrat est meuble. Même si les terrils sont globalement stables, il faut rester vigilant car la structure peut être altérée par des facteurs naturels et anthropiques (risques d'éboulements, de glissement de terrain, de ravines, de combustion).

En ce qui concerne la combustion, les terrils 10, 74b, 101, 144, 157 et 205 sont identifiés par l'arrêté du 2 mai 2012 modifiant l'arrêté du 30 décembre 2008 fixant la liste des installations et équipements de surveillance et de prévention des risques miniers gérés par le BRGM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières). Néanmoins, le classement n'impose pas de prescriptions susceptibles d'entrer en interaction avec les dispositifs de surveillance de cette combustion.

Les végétations des terrils, extrêmement fragiles, peuvent être menacées par divers facteurs.

Les premiers sont **des facteurs naturels**. La dynamique végétale va favoriser l'arrivée d'herbacées robustes (vipérine, molènes, millepertuis, Séneçon du Cap, ...) et coloniale (Calamagrostide commune). Ces sites seront à terme colonisés par les ligneux (bouleaux par exemple). Cette colonisation par les ligneux appauvrit donc la richesse écologique spécifique aux terrils, mais aussi est susceptible de modifier sa silhouette, de la banaliser en gommant les reliefs du site. Or dans le cadre du classement, l'un des objectifs est de préserver ces reliefs qui sont souvent des vestiges des techniques de mise à terrils. De plus, certains arbres en pente peuvent présenter des risques de déracinement qui fragiliseraient la structure du terril et accentueraient les risques d'érosion. Des opérations de gestion sont ainsi nécessaires pour freiner l'embroussaillage spontané des terrils (coupe des arbres, fauche exportatrice, pâturage extensif).



Crédit : CPIE Chaîne des terrils

L'eau peut aussi être un facteur naturel d'érosion. En effet, des ravines peuvent se créer sous l'effet de l'écoulement d'eau, des poches d'eau peuvent déstructurer le terril... Aussi il est nécessaire, lors de tout aménagement (terrassment, cheminement...), de prévoir des zones d'écoulement et de stockage adaptées à chaque terril.

A côté de ces menaces naturelles, ces milieux d'accès faciles peuvent être impactés par le **sur-piétinement, le passage de VTT, motos vertes, quads et 4x4**. Le passage répété de cycles, ou ponctuel d'engins lourds détruit le couvert végétal et peut créer de profondes ornières notamment après un épisode pluvieux.

Crédit : CPIE Chaîne des terrils



D'autres milieux « ouverts » (sans végétation ligneuse) peuvent également être menacés par une fréquentation anarchique des sites. Il s'agit des dépressions humides, mares et fossés qui accueillent une flore intéressante et sont les lieux de reproduction de riches communautés d'amphibiens rares et protégés (Crapaud calamite, Alyte accoucheur, Pélodyte ponctué). Les points d'eau des terrils (même ceux d'apparence banale – peu profonds et/ou sans végétation) sont stratégiques pour la reproduction de ces espèces patrimoniales. Un passage dans l'eau en période de reproduction détruit physiquement œufs et larves et apporte une turbidité à l'eau qui va compromettre le développement des pontes et têtards.

Une fréquentation anarchique des zones en relief des terrils (donc souvent les plus attractives) entraîne dans certains cas de fortes érosions des sols et des pentes. Cette érosion par sur-fréquentation des pentes menace la stabilité (locale) des terrils et certaines végétations caractéristiques des pentes comme l'Oseille en écusson (*Rumex scutatus*) et Pavot cornu (*Gaucium flavium*).

La gestion de la fréquentation et la création de cheminements adaptés, balisés et respectés, par exemple par l'élaboration d'un schéma d'accueil, semble nécessaire.

Les autres menaces identifiées sur les terrils miniers correspondent aux dépôts sauvages dont ils peuvent faire l'objet. Ces dépôts peuvent apporter des matières dangereuses et polluantes (reste de peintures, huiles, hydrocarbures, amiante) et des matières organiques (terres, déchets issus des jardins privatifs et des espaces verts). L'arrivée de dépôts dénature les sites et apporte diverses plantes rudérales (orties, chardons, ..) voire exotiques et invasives (Renouée du Japon, Arbre à papillons (Buddleja)) dont l'élimination devient vite problématique. L'arrivée de matières combustibles (bois, résidus de taille de haie) peut favoriser le départ de feux et incendies de surface détruisant la végétation et d'éventuels équipements (observatoires, barrières, ...) et dans certains cas enclencher la combustion interne du terril. Cette combustion peut également être favorisée par des prélèvements sauvages de matériaux, des travaux de terrassement qui permettent l'alimentation en oxygène de zones riches en poussières de charbon.

La protection des terrils permettra de sauvegarder la structure des terrils. Elle devrait être accompagnée d'une gestion douce respectueuse de ces derniers préconisée dans le document d'orientations de gestion proposé pour information à l'enquête publique.

2nde Partie : Proposition pour un classement au titre des sites des terrils du Nord – Pas de Calais

2.1) Les critères de classement proposés

Le projet de classement des terrils du Nord-Pas-de-Calais est le premier volet d'une campagne de classement de sites sur le Bassin minier ; elle sera poursuivie d'une seconde phase visant à classer les « paysages miniers » (cavaliers, étangs d'affaissement, franges agricoles,...), à laquelle les espaces cultivés et les marais seront ponctuellement intégrés au classement, afin de permettre la lecture et la perception visuelle de cet ensemble minier exceptionnel (cf 1.2).

Ces deux sites classés constitueront les témoins de ce qui a autrefois ébranlé et façonné les paysages ruraux d'avant la mine du XVIII^e siècle au XX^e siècle : terrils, canaux, voies ferrées. Les terrils sont un ensemble paysager cohérent et sont liés entre eux par la covisibilité, ils forment une chaîne. Ils constituent, tout comme les chevalements, des éléments verticaux, liés à l'activité d'extraction du charbon et de la houille, qui s'égrènent au travers des paysages du Bassin minier, mais se démarquent par un caractère montagneux caractéristique, de véritables « *collines tombées du ciel* » (et provenant des profondeurs).

La protection des terrils est le passage de la réfutation et du déni d'autrefois, à une acceptation durable de leur présence dans le paysage. Cette protection permettra de conserver leur diversité de formes et d'usages. Elle permettra de perpétuer leur histoire et de la conter aux générations futures, comme récit humain que tissent le temps et la mémoire. Le classement confirme leur caractère de symbole d'un labeur de la mine et de l'unicité d'une telle « *chaîne des terrils* » en Europe.

Les terrils du Bassin minier Nord-Pas de Calais, sont proposés au classement en tant que patrimoine national, pour leur intérêt historique, scientifique et pittoresque.

2.1.1) Le critère historique

Après celui de la Ruhr en Allemagne, le gisement du Nord - Pas de Calais (120 km de long, 12 km de large et 1,2 km de profondeur) est le plus étendu en Europe du Nord-Ouest. Une de ses spécificités est d'être le seul gisement de grande dimension entièrement souterrain.

Le linéaire de terrils se développe sur un vaste territoire de 1 000 km². Il comprend notamment un massif de cinq terrils à Loos-en-Gohelle, dont deux cônes culminent à 186 m, dépassant ainsi le plus haut sommet de la Flandre, le Mont Cassel.

L'impact des terrils du Nord – Pas de Calais dans le paysage est unique en Europe. Dans la Ruhr ou en Angleterre l'impact paysager des terrils a été gommé.

Dans la Ruhr, par exemple, c'est au nord, dans la zone de l'Emscher où se trouvent concentrés la plupart des sièges d'exploitation encore en activité, que les héritages

paysagers de l'exploitation minière sont les plus marqués. Mais, même dans cette partie du bassin, on s'est efforcé de limiter les nuisances générées par les terrils en activité en les érigeant de telle sorte qu'ils puissent s'intégrer dans les paysages en ressemblant à des reliefs "naturels" boisés pouvant servir de zone de loisirs. De plus, le paysage a été profondément transformé à la suite d'un vaste programme de réhabilitation, l'IBA Emscherpark (Internationale Bauausstellung) qui, de 1989 à 1999, a permis de réaffecter et de recycler une grande partie des friches minières et industrielles du bassin.

En Angleterre, le boisement et l'effacement des terrils ont été encore plus actifs notamment en raison de la catastrophe d'Aberfan, occasionnée par le glissement d'un pan d'un terril au pays de Galles, le 21 octobre 1966, qui a provoqué la mort de 144 personnes dont 116 enfants.



Cr

édit : Centre historique minier de Lewarde

Les terrils du Nord-Pas-de-Calais sont un ensemble intègre, varié, représentatif des différentes périodes et techniques d'extraction en France et en Europe. Ils sont un paysage. Ils délimitent en effet les contours des paysages miniers.

Les terrils revêtent un caractère historique dans la mesure où ils sont les éléments les plus emblématiques de cette histoire industrielle et énergétique longue de près de trois siècles qu'ils nous racontent au travers de :

✓ **leur ampleur, à l'image de leur place dans l'histoire de France**

Les terrils sont les témoins, en surface, d'une installation gigantesque. L'exploitation qui se développe d'est en ouest de 1720 à 1990, a provoqué la création de 600 puits verticaux, d'où rayonnent à différents niveaux des galeries horizontales.

Zola évoque explicitement les terrils dans *Germinal* : « le terri barrait la vue ». Ils symbolisent la vie souterraine et toutes les fatalités qui pèsent sur le houilleur.

Le terril Renard à Denain, proposé au classement, est le seul vestige de la fosse Renard, qui a inspiré Zola pour l'écriture de *Germinal*. Ce récit retrace l'épopée d'une grève qui a frappé Le Voreux, s'inspirant des grèves de la compagnie des mines d'Anzin contre la réduction des salaires et la diminution des postes au fond, de février à avril 1884.



Scène du film de Claude Berri, *Germinal*, 1992.

"Le Voreux, à présent, sortait du rêve. Étienne, qui s'oubliait devant le brasier à chauffer ses pauvres mains saignantes, regardait, retrouvait chaque partie de la fosse, le hangar goudronné du criblage, le beffroi du puits, la vaste chambre de la machine d'extraction, la tourelle carrée de la pompe d'épuisement. Cette fosse, tassée au fond d'un creux, avec ses constructions trapues de briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante, lui semblait avoir un air mauvais de bête goulue, accroupie là pour manger le monde".

Extrait de Germinal, Emile Zola

C'est au total 2 milliards de tonnes de charbon qui ont été exploités dans le Bassin minier du Nord – Pas de Calais. Le volume global des terrils, façonnés par la main de l'homme, est tout aussi considérable. Au total, près de 330 terrils sont édifiés. Toute une région a vu ses paysages transfigurés, marqués à jamais du sceau de la mine et ce n'est pas moins de dix générations de mineurs qui ont peiné pour ce qui fut le maillon principal de l'économie et de l'indépendance énergétique française.

La nationalisation de l'industrie charbonnière française reçoit sa forme définitive avec la loi du 17 mai 1946 portant création de Charbonnages de France et de neuf houillères de bassins.

Dès 1944, le Nord-Pas-de-Calais avait été nationalisé. L'année suivante, la mobilisation des mineurs est décrétée. Le mineur, travailleur de l'ombre, se voit attribuer le titre de premier ouvrier de France. Dans des conditions difficiles, car la pénurie est générale, mais avec le soutien de toute la nation, les mineurs vont gagner cette « bataille du charbon » et contribuer dans une large mesure au relèvement économique du pays.

Les houillères se lancent alors dans un programme de modernisation ambitieux axé sur la concentration des sièges et la mécanisation des chantiers. Il sera extrait plus de 47 millions de tonnes. En 1947 on comptera plus de 350 000 mineurs qui « iront au charbon » pour relever l'industrie et l'économie française (source : charbonnage de France).



Affiches de la photothèque de Charbonnage de France

✓ **leurs caractéristiques, témoignages des savoir-faire au fil du temps**

Les caractéristiques des terrils apportent de multiples indications, sur la qualité des terrains par exemple ou sur l'historique de l'extraction et en particulier les différentes techniques de mise en tas et de leurs évolutions.

Les terrils du bassin minier se caractérisent par une répartition géographique d'est en ouest, ainsi qu'une adaptation de la forme du terril aux données locales et souterraines. Ainsi, dans le Douaisis, plus riche en zones humides entre Scarpe et Escaut, les stériles servent de remblais et les terrils qui en découlent sont tabulaires. Les roches extraites servent également à assoir le réseau de cavaliers.

La modestie du volume des terrils dans le Valenciennois, aux origines de l'exploitation minière du nord de la France dès 1720, provient de facteurs conjugués des besoins en remblais dans une industrie naissante, de l'existence de prototerrils plus nombreux en raison du manque de moyens techniques au XVIII^e siècle et au début du XIX^e, d'une plus faible profondeur du gisement et donc d'une plus faible épaisseur de morts terrains (couche sédimentaire à percer avant d'atteindre le minerai). On trouve également

beaucoup de terrils boisés naturellement à mesure que l'on s'approche de la forêt domaniale de Saint-Amand. En effet, ces terrils sont souvent plus anciens et leur colonisation naturelle a eu le temps de se développer.

La diversité des formes s'explique par l'évolution des techniques de mise à terril de plus en plus perfectionnées à la recherche du gain de surface et du stockage en hauteur. On note dans le projet de classement le terril le plus ancien à Fresnes-sur-Escaut, datant de 1802 (le terril Bonnepart du nom de Napoléon 1^{er}!).

✓ **leurs noms, indices de l'histoire**

Les noms des terrils nous racontent des anecdotes de la mine. Ils portent souvent le nom de la fosse ou du lavoir auxquels ils sont liés (ex : terril 5 d'Auchel, terril du Lavoir Rousseau...) ou font références à une technique d'extraction (ex : terril du téléphérique). Dans certains cas, c'est le prénom du propriétaire qui est canonisé (ex : Ste-Henriette).

Après la nationalisation, les HBNPC (Houillères du Bassin Nord – Pas de Calais) ont attribué un numéro à chaque site dans un but de référencement et d'exploitation commerciale des schistes. La numérotation est progressive d'ouest en est du bassin minier du terril n°1 au n°202 jusqu'en 1969. Dans les années 1970, une liste complémentaire est créée, la numérotation de 203 à 260 ignore cette logique géographique précédente. L'attribution du numéro de site est alors ordonnée selon la disponibilité des sites susceptibles d'être exploités. Un certain nombre de sites composés de terrils annexes ou satellites se voient attribuer une lettre ex : n°070a, 070b ...

Un nom usuel du site été donné pour chaque terril, nom du terril lié à la fosse, à un lavoir, une centrale thermique au charbon, à un lieu-dit etc.

L'implantation minière ayant ignoré les limites administratives, certains terrils, de grandes dimensions, peuvent ainsi se trouver à cheval sur plusieurs communes et intercommunalités.

Depuis quelques années, les propriétaires publics renomment ces sites, après les avoir acquis. C'est ainsi que les terrils jumeaux d'Haillicourt, acquis par le Conseil général du Pas-de-Calais, se sont vus dénommé les terrils "du pays à part" du nom d'un lieu-dit local.



CPIE chaîne des terrils sur le quartier Macé-Darcy à Hénin-Beaumont, 2013 (terrils 85, 89 et 105) : une action de transmission des petites et grandes histoires de la mine autour du patrimoine minier vivant (Voix du Nord).

✓ **leur requalification, au paroxysme de leur évolution**

Certains terrils sont remodelés suite à l'exploitation partielle des schistes. Ils font l'objet de travaux de type : pré-verdissement, terrassement, mise en sécurité des talus, aménagement de cheminements... La requalification apporte une « marque » post-minière qui confère au site un caractère original de néo-paysage.

Celle-ci varie d'un aménagement sommaire à un niveau plus élaboré selon la vocation du site. Les usages sont multiples et sont le signe d'une véritable résurrection : autrefois et en temps de guerre, on y grappille du charbon, puis on y joue, et aujourd'hui on y recherche des aménités et des espaces de nature.

La préservation du caractère historique des terrils consiste :

A protéger les éléments de mise à terrils encore visibles ou tangibles : tracé des rampes, des voies de chemins de fer, fondations des téléphériques, traverses de chemin de fer. Pour les terrils tabulaires, la mise à terril est souvent en éventail ou en long, pour les terrils coniques, elle se fait le long d'une rampe principale. Pour les grands terrils modernes, les « mamelons » correspondant au déversement des roches détritiques sont une caractéristique à maintenir dans la mesure du possible.

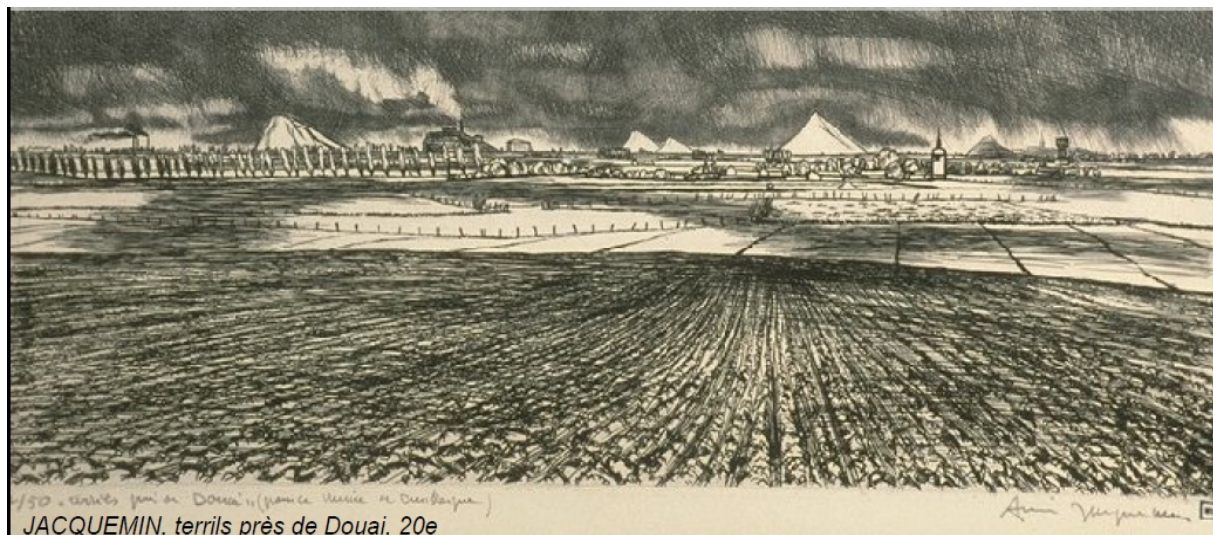
A perpétuer et transmettre les connaissances acquises sur les techniques de mise à terril en favorisant pour chaque terril, la conservation des photos anciennes, documents anciens, et en donnant les clefs d'interprétation de ces données aux générations futures. Il conviendra d'éviter tout terrassement modifiant la structure de mise à terril perceptible au moment du classement.

Le large panel de terrils proposé au classement permet de conserver la majeure partie des traces perceptibles des différentes mises à terril.

Néanmoins certains terrils proposés au classement ont été remaniés, c'est le cas du terril n°110 d'Oignies où les traces des rampes circulaires ont disparu. Ces remaniements peuvent répondre soit au désir d'un aménagement paysager ou récréatif, soit au besoin de stabiliser un terril instable ou partiellement exploité. Ces interventions sont des témoins du changement de regard, et de l'appropriation progressive des terrils par les acteurs du territoire. Certaines interventions ont totalement modifié la perception du terril, mais la plupart sont peu visibles.

2.1.2) Le critère pittoresque

Les terrils miniers marquent les paysages et l'imagination. Ce sont des édifices symboliques qui sont proposés au classement, dans une logique confraternelle de chaîne, qui dessinent les contours et les horizons du Bassin minier inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Le classement des terrils vaut pour leur qualité individuelle, en tant que monument naturel, mais aussi comme élément interagissant entre eux et avec les autres éléments miniers, par un jeu de covisibilités. Ces collines artificielles ont émergé en fonction de leur localisation géographique, du contexte paysager et du mode de mise à terril. Ils sont les symboles visibles des ressources fossiles souterraines. Tout un paysage qui se développe en France, de Condé-sur-l'Escaut jusqu'à l'ouest de Béthune. Un exploit commun, une exploitation de l'homme pour sortir cet or noir, plus de 2 milliards de tonnes, sur 270 années, inlassablement. Une chaîne humaine, sur 10 générations, pour produire ces quelques 300 monts de somme, que l'on a reçus en héritage.

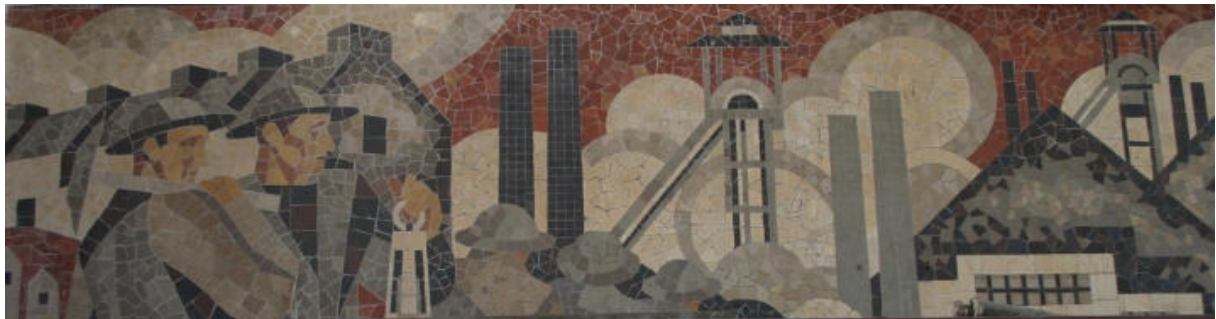


Le terril est le signe distinctif du pays minier : sur la plaine il forme un relief à l'évidence artificiel, amas régulier pour une perception lointaine, cône ou plate-forme striée des lignes de ravinement ou marquée par la succession des dépôts de matière pour une vue plus rapprochée. Ils sont le dernier témoin d'une importante excavation effectuée en sous-sol. Les terrils se sont développés à proximité des lieux d'extraction et des lavoirs pour stocker les pierres et les terres issues du creusement des galeries et les schistes séparés du charbon par le lavage. Les plus anciens sont modestes, guère plus haut que de 10 à 30 mètres, les plus récents sont beaucoup plus massifs.

Leur caractère pittoresque en a fait l'objet de diverses représentations en peintures et en photographies. Le mot « pittoresque » à l'origine concernait ce qui est relatif à la peinture (synonyme de pictural), puis désigna une chose "qui par sa disposition originale, son caractère séduisant, est digne d'être peinte" (définition contemporaine du dictionnaire Larousse), pour représenter enfin un paysage ou un lieu qui retient l'attention par son caractère original... inspirant ainsi la mode des voyages dits « pittoresques » (Rey, 1992).

✓ *Les terrils dans l'art*

Les terrils sont abondamment peints et photographiés et nombreux sont les édifices décorés à Lens, Liévin, Bruay ou Douai, les photographies et les tableaux. On peut citer par exemple les arts décoratifs de la gare de Lens par LABOURET ou de l'hôtel de ville d'Anzin par JONAS.



Mosaïque de la gare de Lens d'inspiration art déco. LABOURET.

Le caractère pittoresque est défini par l'ampleur spatiale, l'intégrité et la forme de chaîne qui caractérisent les terrils du Nord – Pas de Calais.

Néanmoins, les représentations artistiques du terril ont évolué au fil du temps, de la palette des noirs obscurs et effrayants au XIX^e et au XX^e, en passant par le vert prometteur du renouveau minier à la fin du XX^e, jusqu'à un retour vers le noir, symbolisant aujourd'hui la sobriété, l'élégance et la noblesse.

Les éléments de paysage ont rarement été aussi investis culturellement que le terril du pays minier. L'image sombre du Bassin minier est retranscrite dans *Germinal* de Zola en 1884, et est issue de la visite de Zola sur la compagnie des Mines d'Anzin. Elle a longtemps marqué le Bassin minier et les terrils symbolisaient autrefois la fermeture de l'horizon.

Cette œuvre nous plonge dans la peinture de cette vie des mineurs du Nord de la France, et décrit les « terris » comme un être sanglant « barrant la vue ».



"Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres."

Au lieu de se diriger vers les bâtiments, il se risqua enfin à gravir le terri sur lequel brûlaient les trois feux de houille, dans des corbeilles de fonte, pour éclairer et réchauffer la besogne. **Les ouvriers de la coupe à terre avaient dû travailler tard, on sortait encore les débris inutiles.** Maintenant, il entendait les moulineurs pousser les trains sur les tréteaux, il distinguait des ombres vivantes culbutant les berlines, près de chaque feu.

Devant lui, il retrouvait bien le Voreux, dans un pli de terrain, avec ses bâtiments de bois et de briques, le criblage goudronné, le beffroi couvert d'ardoises, la salle de la machine et la haute cheminée d'un rouge pâle, tout cela tassé, l'air mauvais. Mais, autour des bâtiments, le carreau s'étendait, et il ne se l'imaginait pas si large, changé en un lac d'encre par les vagues montantes du stock de charbon, hérissé des hauts chevalets qui portaient les rails des passerelles, encombré dans un coin de la provision des bois, pareille à la moisson d'une forêt fauchée.

Vers la droite, le terri barrait la vue, colossal comme une barricade de géants, déjà couvert d'herbe dans sa partie ancienne, consumé à l'autre bout par un feu intérieur qui brûlait depuis un an, avec une fumée épaisse, en laissant à la surface, au milieu du gris blafard des schistes et des grès, de longues traînées de rouille sanglante. Puis, les champs se déroulaient, des champs sans fin de blé et de betteraves, nus à cette époque de l'année, des marais aux végétations dures, coupés de quelques saules rabougris, des prairies lointaines, que séparaient des files maigres de peupliers. Très loin, de petites taches blanches indiquaient des villes, Marchiennes au nord, Montsou au midi ; tandis que la forêt de Vandame, à l'est, bordait l'horizon de la ligne violâtre de ses arbres dépouillés. Et, sous le ciel livide, dans le jour bas de cet après-midi d'hiver, il semblait que tout le noir du Voreux, toute la poussière volante de la houille se fût abattue sur la plaine, poudrant les arbres, sablant les routes, ensemençant la terre".

Extrait de *Germinal*,

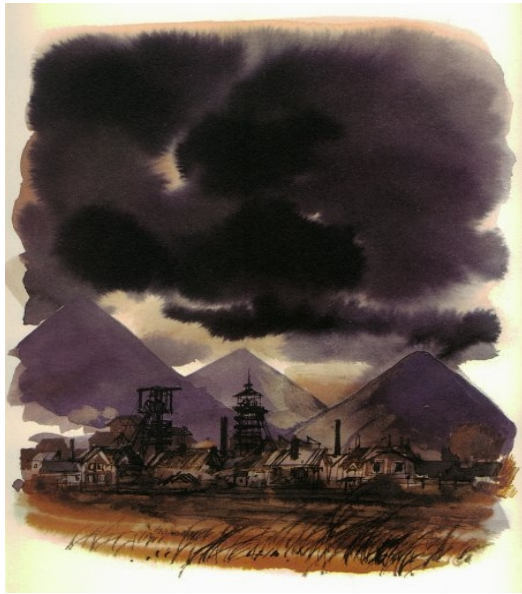
Emile Zola



Le terri du Voreux, Scène du film de Claude Berri, 1992

✓ **Les symboles du pays noir**

Le qualificatif de « pays noir » est retenu dans la littérature pour dire à la fois les caractéristiques formelles du paysage et les jugements négatifs qui les accompagnent. Le charbon est objectivement noir et les poussières de son extraction peignent les couleurs de nuances foncées qui envahissent lieux de vie. Il a peint l'horizon en gris, brun et sombre.



Lesserre, XXe siècle, terrils sous un ciel menaçant

La production mondiale de houille était de 172 millions de tonnes en 1858 passe à 928 millions de tonnes en 1905 : une augmentation de 500% en moins d'un demi siècle! Dans la palette des noirs, il n'y a plus guère de place pour la mélancolie et la poésie : le charbon apporte avec lui fumée, suie, crasse, pollution. Le noir symbolise la tristesse des conditions de travail, la saleté, la violence des situations de travail des « gueules noires ». En outre, tout un monde souterrain s'ouvre à la présence des hommes et à leurs activités : non seulement la mine devient le lieu symbolique des mutations industrielles et des tensions sociales, un lieu particulièrement obscur et dangereux, mais aussi les tunnels, galeries, les ateliers en sous-sol. Aujourd'hui seuls les terrils rapportent une partie de ce noir.

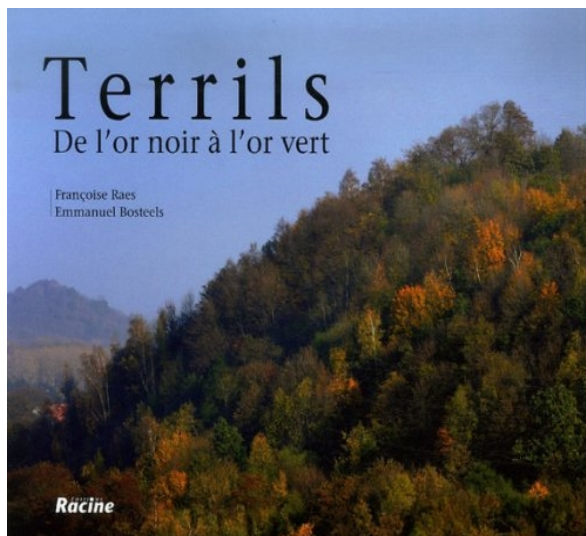
On ne peut pas évoquer le caractère pittoresque du terril sans rappeler deux phénomènes :

- phénomène tantôt d'attraction ou de répulsion face à cet objet venu des profondeurs, de la sueur et du sang des hommes, aujourd'hui lieu de beauté et de mémoire,
- phénomène de changement de regard qui s'opère à son sujet, tangible dans les représentations qui en sont faites. On passe de la noirceur et la terreur au XIX^e et XX^e siècle, à la naissance de l'horizon, la sérénité évoquée, l'apaisement et la nature au XXI^e siècle.



Crédit : fond photographique régional

✓ Un foisonnement de la vie des terrils : de l'or noir à l'or vert



Ouvrage wallon sur les terrils devenus un "or vert".

Les terrils ne sont pas longtemps restés ces tas de schistes noirs, qu'ils étaient à l'origine." A la longue, la nature reprend possession de leurs bosses chauves, prodiguant alors les semailles de graminées dans les creux, accrochant des racines d'arbres entre les pierres et sur la nudité brûlée des pentes, finissant par jeter le verdoisement d'une forêt toute vive qui se balance, ondule et flotte en longues chevelures dans l'immobilité vide et noire de la contrée. "

Camille LEMONNIER, 1902

Cette biodiversité des terrils a été mise en scène dans le poème de Lucien Suel de 2006, poète local qui se qualifie d'ordinaire.

le
terrill
vit sa vie
entre les grès
entre les schistes
buddleia roncier entre
les grès saponaire mélilot
blanc entre les schistes gesse
panais ombellifères entre les grès
graminées pas-d'âne entre les schistes
oseille à feuille d'écusson orties sureaux
chardons bouillon blanc réséda jaune chénopode
rosier agreste euphorbe armoise vipérine valériane
rouge bouleaux verruqueux tussilage prunelliers frênes
onagre bisannuelle carotte sauvage pourpier potager astrée
hygrométrique entre les grès entre les schistes hêtres charmes
chênes oreille de Judas épervière piloselle digitale pourpre berce
le terrill vit sa vie lépiote en bouclier églantiers clitocybe nébuleux
aubépines bolet rouge sang amanite panthère millepertuis perforé pisolithe
chélidoine séneçon tanaïsie véronique entre les grès entre les schistes la vie

✓ **Des terrils noirs, rouges et verts**

C'est avec les photographies récentes, concomitantes à l'inscription au Patrimoine mondial du Bassin minier, que l'on glorifie le noir, le rouge et le vert du terril. Le noir symbolique et majestueux, le vert de la richesse biologique et enfin le rouge de la combustion du terril.



Crédit : Kinet Florian, 2011, les cités minières et ouvrières.

Patrick DEVRESSE
Auteur photographe

[Galleries](#) [Parcours](#) [News](#) [Contact](#) [home](#)

Devant le vieux terril, on fredonne la chanson de Dylan :
"How many years can a mountain exist before it is washed to the sea?" On regarde les sillons tracés par les pluies du printemps et de l'automne ruisselant sur les pentes, on voit la poussière que le vent soulève en été au sommet. On entend les schistes glacés se fendiller, s'émietter sous la pression du gel en hiver. De très loin, au-delà des siècles, on imagine le terril usé, aplati, nettoyé.

Cette réalisation avec l'écrivain Lucien SUEL a fait l'objet d'une exposition et d'une publication au Centre Historique Minier de Lewarde



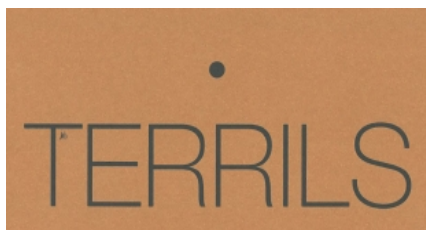
Lucien Suel/Patrick Devresse : devant le vieux terril.

"Devant le vieux terril, on fredonne la chanson de Dylan : How many years can a mountain exist before it is washed to the sea?. On regarde les sillons tracés par les pluies du printemps et de l'automne ruisselant sur les pentes, on voit la poussière que le vent soulève en été au sommet. On entend les schistes glacés fendiller, s'émietter sous la pression du gel en hiver. De très loin, au-delà des siècles, on imagine le terril usé, aplati, nettoyé".

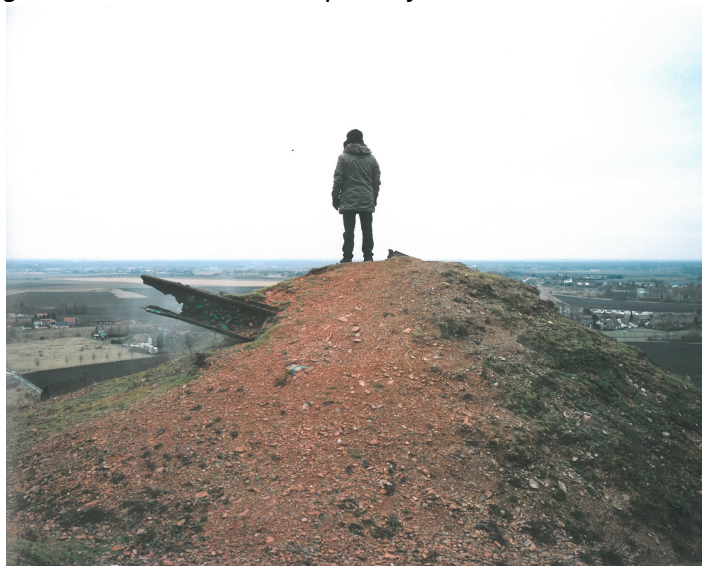
On imagine que la fascination vis-à-vis du terril, de son caractère évolutif et presque mouvant, de sa forme graphique va aller croissante avec le temps et inspirera d'autres artistes contemporains.

L'ouvrage « Terrils » de Naoya Hatakeyama, en 2012 interroge le caractère symbolique du terril, en voici un extrait :

« Par la fenêtre, au-delà des larges étendues, on aperçoit à l'horizon des monticules triangulaires. Dans la région on appelle "terrils" ces montagnes artificielles constituées par les déchets de l'exploitation minière. Pour moi, ce sont d'immenses monuments commémoratifs remplis d'histoires mais mon compagnon, un ami d'origine polonaise, ajoute "Un bon nombre a été rasé et on ne voit plus rien". »



Le terril ressemble à un tas de sable, sa forme est celle que l'on obtient quand, sur la plage, on saisit une pleine poignée de sable qu'on laisse ensuite doucement retomber. C'est la pesanteur qui détermine cette même forme conique. Les montagnes à travers le monde ont surgi généralement à la surface du globe sous une poussée venant de l'intérieur de la terre. Ce n'est pas le cas des terrils. Eux, ce sont des montagnes tombées du ciel. Or, seuls les dieux seraient susceptibles de faire tomber des montagnes du ciel. C'est peut-être pourquoi, lorsqu'on se tient au sommet, d'un terril, l'histoire nous semble être un mythe. Un peu essoufflé, soit on regarde au loin, ici et là, on aperçoit d'autres terrils qui ont la même forme que celui sur lequel on se trouve. On peut alors imaginer d'autres êtres humains, comme soi-même, debout eux aussi sur chacun des sommets lointains. Les terrils semblent être dressés pour faire l'éloge de tout ce qui a été extrait de la terre, a été brûlé, s'est dispersé dans l'atmosphère. Sur ces hauteurs, des hommes se tiennent debout. Tout petits, ils sont au sommet de cette grande histoire. N'est-ce pas là justement une scène mythique? »



**"Terrils" de Naoya
Hatakeyama**

Aucun homme aujourd'hui n'est indifférent à la vision d'un terril :

- il peut être perçu comme un objet vénérable, tel un Mont Fuji, aux yeux du photographe japonais Naoya Hatakeyama,
- il peut être perçu comme un symbole de la force et de la persévérance humaine pour les élus du bassin minier qui les comparent aux pyramides de Khéops,
- enfin, le terril est encore perçu, par certains, comme un objet mythologique, effrayant, flanc d'une bête tapie dans le paysage.



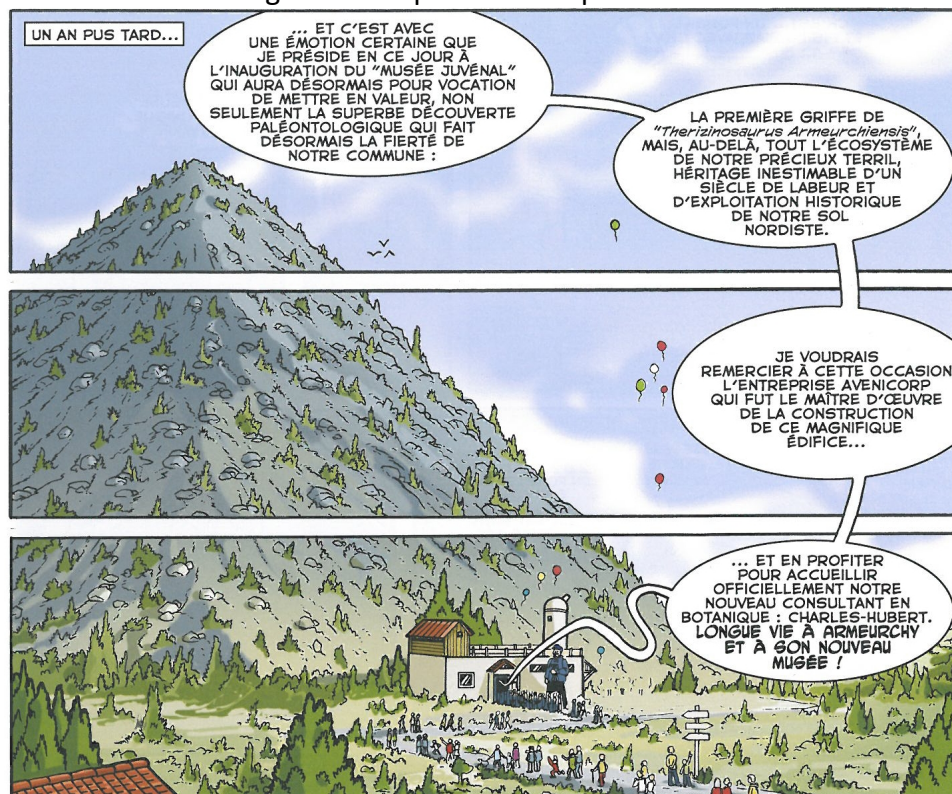
"Terrils" de Naoya Hatakeyama

✓ ***Les terrils dans le 9^{ème} art, la bande dessinée.***

Cet art relativement récent est aujourd'hui bien rentré dans notre culture occidentale (Belgique, France, Espagne et Italie principalement) et fait partie du quotidien de nombre d'entre nous. Il est ainsi logique que les paysages miniers intègrent progressivement cette forme d'expression narrative et artistique à part entière. Un tour d'horizon qui peut bien sur ne pas être exhaustif montre en effet que le sujet intègre progressivement l'univers ou les décors des fictions des œuvres réalisés par les auteurs régionaux ou originaires des bassins miniers proches.

La première bande dessinée identifiée sur le thème de la mine, revient à Jean Podevin et Jean-pierre Rousselot (responsable des relations publiques des Houillères puis des Charbonnages de France). Pré-publiée entre mars 1958 et mai 1969 dans les journaux professionnels des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, cette histoire se présentait sous forme d'un album à monter soi-même de 46 planches en petit format et en bichromie. Les premières aventures de Pic et Briquet, parues sous de nom « le Mystère dans la mine » nous

comptent la difficile enquête de deux mineurs de Vazy-les-Mines dans le Pas-de-Calais face à la disparition de plusieurs de leurs collègues de la fosse 24 qui disparaissent dans la mine sans laisser de trace. En mai 2007, les éditions Imbroglia réalisent une bande dessinée originale intitulée « In haut de ch'terril ». Elles demandent à divers auteurs régionaux d'illustrer neuf chansons régionales et patoisantes qui mettent en scène le Bassin minier.



En septembre 2007, Mark Olier publie chez Pourparler éditions : « In a marché sur ch'terril », premier tome de « El' z'aventures ed'Biloute ». Il s'agit pour Biloute et ses comparses d'empêcher la disparition du terril d'Ameurchy.



Ce terril qui présente un fort intérêt pour la population doit malheureusement laisser la place à un projet de développement immobilier. Le terril au final préservé, se retrouve également dans les décors de la seconde aventure de Biloute parue en 2009. Ici les personnages du cru parlent en ch'ti.

La même année trois autres bandes dessinées paraissent sur le thème de la mine. Les éditions Imbroglia publient sous la plume et le pinceau de Frédérick Maslanka (arrière petit-fils de Jules Mousseron) et de Rémy Mabesoone le tome 3 des aventures de Cafougnette d'après l'œuvre de Jules Mousseron. Gaëtan Guyot et Geoffroy Deffrennes signent quant à

eux « La salle du pendu » (Ouest France) qui correspond à une intrigue sociale dans la mine et les corons de Montigny-en-Ostrevent (59), alors qu'Olivier Grenson et Denis Lapière sortent le premier tome de « la Femme accident » (Dupuis/Aire libre) présentant également un drame social dans le bassin minier de Charleroi. Enfin, saluons l'important travail de mémoire réalisé par Jean-Luc Loyer sur la catastrophe de Courrières, qui publie en 2013 chez Futuropolis une très belle bande dessinée sur ce douloureux événement. Les terrils apparaissent sur certaines vues extérieures.

Les terrils et le patrimoine minier intègrent ainsi progressivement la bande dessinée. Les intrigues les mettant en scène restent toutefois modestes. Le parlé ch'ti semble dans de nombreux cas la langue naturelle de nombreux albums. Le patois du Bassin minier et de la région de Lille apparaît également comme un élément fort de ce patrimoine particulier issu du développement industriel régional.

« A ch't'heure, près des mués d'blé formés d'blondés javelles Les terris, comm'd'autr's mué's, gigantesques mamelles Drêch'nt leus poit's in offrande à nos biaux ciels wallons. »

Jules Mousseron (1868-1943) - Les terrils d'Ostrevant, 1927

La préservation du caractère pittoresque du terril consiste :

A conserver des terrils aux formes et aux usages différents : terrils noirs, dans le Pas-de-Calais, grands terrils modernes et terrils tabulaires de dernière génération, terrils « verts » dans le Parc Naturel Régional Scarpe-Escaut à proximité de la forêt domaniale.

A conserver les spécificités morphologiques issues de trois facteurs : méthode de mise à terrils, nature du terrain sur lequel a été édifié le terril, exploitation éventuelle des schistes postérieur à la mine.

A conserver et valoriser les points de vues vers le paysage alentour, notamment vers les éléments du patrimoine minier (cité minières, ancienne fosses, autres terrils).

A conserver et valoriser la lecture à plus grande échelle de la « chaîne des terrils » en évitant de fermer des vues

A protéger l'évolutivité, sans intervenir brusquement, radicalement et respecter l'esprit des lieux de chaque terril, leur authenticité, sans les transfigurer. Les représentations littéraires, iconographiques, picturales du terril quelles qu'elles soient, même négatives, méritent d'être collectées et non oubliées.

Soit les terrils interrogent, soit ils impressionnent ou émerveillent. Les mineurs ne les perçoivent pas de la même façon que leurs enfants et petits-enfants. Pour les premiers, le terril ne sera peut-être jamais un lieu d'évasion. Mais ce qui est tangible est leur caractère évocateur, leur caractère imposant et leur effet de marqueur dans le paysage. Ce caractère pittoresque a été reconnu dans les années 1990 par le conseil d'Etat pour les terrils T157 et T158 d'Haveluy, inscrits au titre des sites.

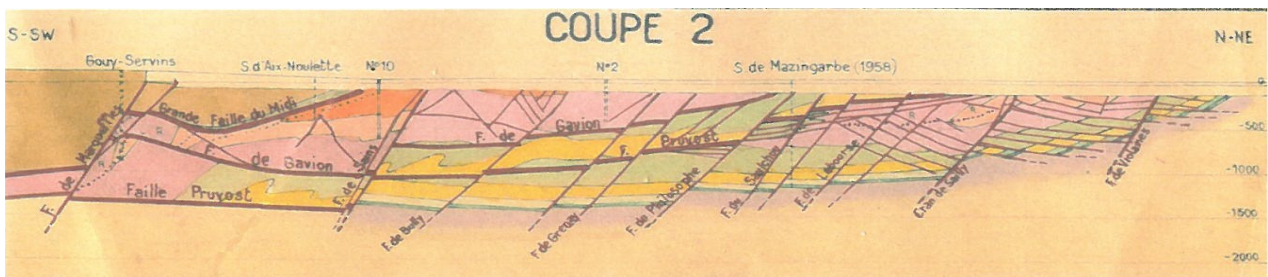
2.1.3) Le critère scientifique

Certains terrils sont reconnus pour leur intérêt géologique comme ressource fossile de l'ère primaire et lieu d'observation de roches et de ressources fossilifères visibles nulle part ailleurs. En outre, certains terrils possèdent une faune, une flore et des habitats xérothermophiles. Ils apparaissent comme des îlots d'une biodiversité à part dans le Nord-Pas-de-Calais.

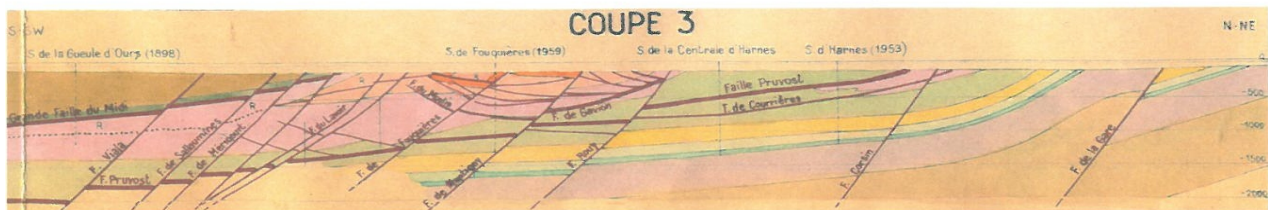
✓ *la formation des terrils dans le paysage : la dialectique du dessus et du dessous*

A la différence de la Wallonie limitrophe où les terrains houillers affleurent en plusieurs endroits près de Mons ou de Charleroi, le bassin houiller du Nord de la France est entièrement souterrain et recouvert de morts terrains crétacés et tertiaires.

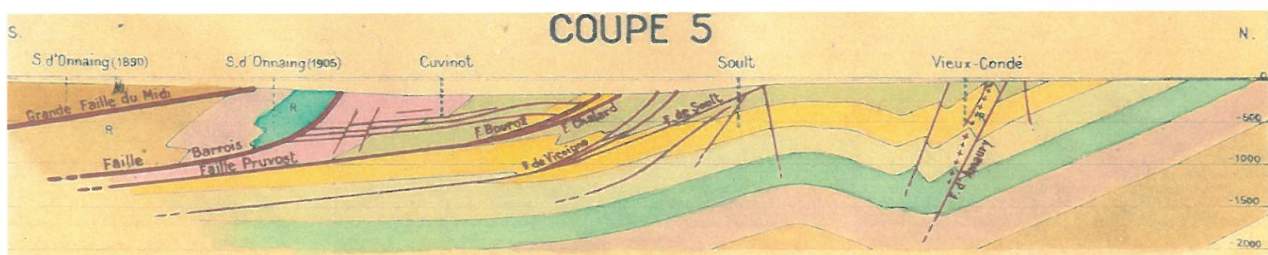
Au plan de l'histoire de la géologie, c'est à partir du moment où il y a suffisamment d'exploitations souterraines dans le Valenciennois et le Boulonnais, où le bassin houiller affleure, que l'on a pu avoir une vue d'ensemble du gisement et aborder la géologie. Réunis au sein de la société des sciences, les scientifiques et les industriels vont contribuer à l'essor des progrès techniques qui seront valorisés lors des expositions universelles et dans les musées. Dans le second tiers du 19^e siècle, la biostratigraphie permet de déterminer les différentes qualités de charbon, les nouvelles techniques de sondage révèlent une inflexion du gisement entre le Nord et le Pas-de-Calais au niveau de la concession de l'Escarpelle. En 1854, l'orientation des couches houillères, les limites du bassin minier et leur différentes qualités sont pour l'essentiel connues.



Coupe stratigraphique au niveau de la concession de Bruay (Ouest du Bassin minier). Le gisement y est particulièrement disloqué : les veines sont hachées d'un très grand nombre de failles qui délimitent des panneaux eux-mêmes déformés par des accidents secondaires. © CHM



Coupe stratigraphique au niveau de la concession de Lens (Centre du Bassin minier). Le Nord du gisement apparaît moins bouleversé et offre la possibilité d'ouvrir de longues veines d'exploitation sans rencontrer d'accident majeur. En se rapprochant de la Faille du midi, vers le Sud, le gisement se disloque et revêt les mêmes caractéristiques que le gisement Ouest. © CHM



Coupe stratigraphique au niveau de la concession d'Anzin (Est du Bassin minier). Le gisement est beaucoup moins accidenté bien que les veines soient fortement plissées au Nord. © CHM

Or, on reconnaît l'existence de ces formations géologiques, leur épaisseur et leur largeur dans le paysage par la présence des terrils, noirs, coniques et d'une hauteur variable; où ont été accumulés les résidus stériles de l'exploitation du charbon, et qui marquent la place des anciens puits d'extraction.



Maquette d'une fosse, du terril et des puits; Museum d'histoire naturelle de Lille. Crédit photo DREAL

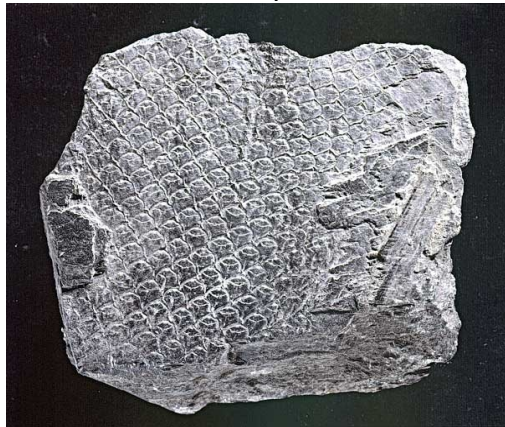
En règle générale, les veines de charbon sont très minces (0,80 mètre à 2,00 mètres avec une moyenne de 1,40 mètre) ramifiées, fortement plissées et hachées d'un très grand nombre de failles qui délimitent des panneaux eux-mêmes disloqués par des accidents secondaires. Elles sont également profondes (-150 à -1 100 mètres) et souvent striées de bancs schisteux, ce qui oblige à abattre une forte proportion de stériles (en moyenne une tonne de stérile pour une tonne de charbon). Les coupes stratigraphiques montrent bien qu'au niveau de Lens, par exemple, les veines de charbon sont plus facilement accessibles : on a de grands terrils modernes qui marquent l'importance du charbon exploité. À l'ouest, vers Ligny-les Aires et Auchel, les terrils seront plus modestes en raison du caractère disloqué des veines, qui n'a pu permettre une exploitation des plus intensives. On retrouve ce phénomène au nord à Vieux-Condé, où les terrils, en plus d'être les plus anciens, sont également assez modestes. À titre de curiosité, il faut signaler que les plus hauts terrils connus sont les "jumeaux" de Loos-en-Gohelle, géants des puits du 11-19.

Ainsi, les sédiments houillers détritiques (schiste et grès) et organiques (charbon sur 45 mètres cumulés) se répartissent sur 2 000 mètres d'épaisseur : **les terrils dans le paysage sont dus à cette faible épaisseur de charbon au regard de l'épaisseur des roches détritiques inexploitable**s. Ces accumulations de terrains primaires, dans une région où les affleurements primaires sont rares, constituent les témoins de ces couches enfouies profondément.

✓ *Des fossiles...aux reconstitutions*

Les terrils, vestiges de l'ancienne activité minière et de l'exploitation du charbon livrent encore aujourd'hui des indices : des roches, dont certaines renferment des fossiles. On peut encore y trouver de belles plaques de schistes portant des frondes de fougères à graines ou empreintes de coussinets foliaires losangiques ou hexagonaux de *Lepidodendron* ou de *Sigillaire*. La plupart de ces plantes du carbonifère se propageaient encore par spores,

comme les fougères actuelles, elles ne formaient pas de fleurs, qui n'apparurent qu'au crétacée inférieur il y a 170 millions d'années.



Fragments d'écorces de *Lepidodendron* et de *Sigillaria* (Lycophytes), Crédits photo Denis SERRETTE, J-P LAVEINE.

Les terrils furent également des espaces intéressants d'observation de coupes géologiques remarquables, surtout au XIX^e siècle, et de découvertes fossilifères aussi bien surprenantes qu'exceptionnelles. Les schistes et les grès qui constituent les terrils, livrent des empreintes de fougères disparues, des écorces d'arbres gigantesques, témoins de la luxuriance de la forêt équatoriale du Carbonifère. En effet, Grâce aux terrils, montagnes du nord, seuls vestiges de cette stratigraphie souterraine, des géologues ont étudié et ont reconstitué un paysage et des formes de vie bien plus anciennes que les premiers dinosaures. Leur étude a permis de reconstituer les paysages et les formes de vie dans la région Nord-Pas-de-Calais il y a 300 millions d'années.



Reconstitution d'un paysage carbonifère par Charles Cuisin sous la direction du professeur Grand'Eury (1877). Cette reconstitution du paléo environnement (flore, climat) atteste que le charbon s'est

formé dans un milieu continental humide. La végétation s'est développée et accumulée en eau peu profonde. Cela explique la présence de fossiles de coquilles d'animaux d'eau douce dans les terrains houillers. A cette époque, le Nord – Pas de Calais se trouve au niveau de l'Équateur. Le paysage se compose notamment d'une forêt, aux plantes de grande taille, implantée dans une lagune peu profonde. Cette forêt est soumise à des affaissements périodiques du sol (subsidence). Elle ne peut alors plus se maintenir, meurt et ses débris se déposent au fond du marécage. Après comblement par des sédiments (argiles et sables) apportés par les cours d'eau, une nouvelle forêt se réinstalle. Durant une dizaine de millions d'années, au cours de l'ère primaire, ce processus se répète plus de 400 fois, donnant naissance aux 2 000 mètres de terrains houillers du Bassin minier Nord – Pas de Calais.

En octobre 2013, une nouvelle découverte, dont les résultats sont publiés dans la revue « Nature », bouleverse la vision qu'avaient jusqu'ici les scientifiques sur le gigantisme supposé des organismes vivant à cette époque sur Terre. C'est en rapportant dans sa cave des cailloux de schiste rouge récupérés sur un terril d'Avion, que Patrick Roques, qui y effectue des fouilles depuis dix ans, a découvert à la loupe un fossile d'insecte dont les ailes ne mesuraient que 3,5 mm. Ces insectes sont en effet les plus petits jamais observés à cette période. Des nains comparés aux libellules géantes de 70 cm d'envergure et autres insectes à trois paires d'ailes qui colonisaient la surface de la planète 100 millions d'années avant l'apparition des dinosaures. Des analyses ADN ont ensuite permis à une équipe du Muséum d'histoire naturelle et du CNRS de dater l'origine de ses fossiles. « Les anciennes mines de charbon recèlent très souvent des fossiles très anciens de plantes et d'animaux au cœur de roches stériles pour les mineurs », souligne le paléoentomologiste André Nel.

Tous les terrils proposés au classement possèdent un intérêt dans l'amélioration des connaissances géologiques, qui est à relier à l'intérêt historique. On peut noter que les plus remarquables : le terril de Pinchonvalles à Avion, le terril de Rieulay et le terril n° 16 à Ferfay, sont recensés parmi le patrimoine géologique national.

Actuellement, on peut visualiser les plus belles découvertes de fossiles provenant des terrils et plus largement de l'exploitation minière au Musée d'histoire naturelle de Lille (ancien musée des professeurs Jules Gosselet et Charles Barrois, deux géologues lillois qui ont beaucoup étudié le bassin houiller aux confins des XIXe et XXe siècle), soit au centre historique minier de Lewarde, près de Douai.

✓ ***des milieux naturels originaux, à la limite de leur répartition septentrionale.***

La pente, la granulométrie, l'orientation, l'environnement naturel, la température et la composition du terril sont autant de paramètres intervenant dans la colonisation des terrils et qui permettent d'observer une grande variété de terrils, mais aussi sur un même terril, une grande diversité de milieux et d'espèces. La biodiversité varie en fonction de la connexion du terril avec d'autres milieux naturels tels que les bois ou les zones humides (anciens bacs à Schlamm).

Formés de matériaux secs, plus ou moins acides, plus ou moins instables et se réchauffant rapidement avec les rayonnements solaires, **les terrils apportent des éléments de biodiversité dans un nord aux terres plutôt calcaires**, au climat humide et aux températures modérées. Leur originalité, au plan de la flore et des habitats, ne réside pas seulement dans

la nature des espèces observées mais dans la rareté de leur répartition dans le nord de la France : de nombreuses espèces thermophiles (des dunes ou des régions méditerranéennes) s'y rencontrent. En effet, les espèces présentes peuvent être retrouvées ailleurs en France sous des climats plus cléments, mais les terrils hébergent des populations importantes d'un ensemble de plantes remarquables rares ou absentes en dehors du bassin minier.

Les habitats typiques des terrils sont :

- Les pelouses schisteuses : ces végétations rases sont composées de mousses, de lichens et de plantes poussant sur le schiste des terrils. Ces pelouses sont généralement entretenues par les lapins. Parmi ces pelouses, à proximité des boisements de bouleaux, se développent des pelouses à Epervière piloselle et Pâturin comprimé.
- Les friches pionnières à Glaucière jaune et Patience à écussons : ces deux espèces végétales sont typiques des terrils. Elles se développent sur les pentes schisteuses qu'elles sont d'ailleurs les premières à coloniser.



Eden62

Végétation pionnière à Glaucière jaune

Les boulaies pionnières : composées de Bouleau verruqueux, ces boisements sont les premiers à coloniser les terrils. D'ailleurs, certains dans le bassin minier sont entièrement recouvert par cette végétation.

✓ **une biodiversité remarquable**

300 espèces de plantes ont pu être observées sur un même terril (exemple des terrils 116-117 à Oignies, proposés au classement).

L'évaluation patrimoniale des terrils au plan de la flore montre un intérêt régional certain, avec la présence d'espèces protégées au niveau régional, mais également de la liste rouge régionale. Néanmoins, la Cinéraire des marais (*Tephroseris palustris*), très rare et protégée au niveau national a été observée sur les rives de l'étang du terril de Rieulay.



*Crapaud calamite,
Crédit : Guillaume Lemoine*

Les terrils accueillent également des **espèces animales remarquables protégées nationalement**, souvent peu représentées ailleurs en région et bénéficiant de biotopes artificiels de substitution parfois de meilleure qualité que les biotopes naturels qu'elles occupent ; il s'agit de l'Alouette lulu, l'Engoulevent d'Europe, le Lézard des murailles, le Crapaud calamite, l'Alyte accoucheur...

Ils abritent également les populations les plus septentrionales de Pélodyte ponctué, espèce franco-ibérique qui remonte dans le Nord à la faveur de ces biotopes plus chauds. La flore, elle aussi, est digne d'intérêt avec la présence de Micropyre délicat, Epervière de Bauhin, Scrofulaire des chiens, Galéopsis à feuilles étroites et de dittriche fétide, bien loin de leurs aires naturelles d'origine.

D'autre part, les conditions spécifiques du terril ont été favorables à l'installation **d'espèces plus rares**, voire même inconnues auparavant dans la région. Les pentes instables de schistes, conditions écologiques spécifiques de nombreux terrils, ont permis l'installation d'une végétation originale : la friche pionnière sur éboulis de schistes à Oseille en écussons et Réséda jaune (*Reseda luteae* – *Rumicetum scutati*). Elle est constituée notamment d'une espèce rare et inconnue dans le Nord-Pas de Calais avant l'avènement des terrils : l'Oseille en écussons (*Rumex scutatus*), espèce protégée au niveau régional, du Rosier agreste (*Rosa agrestis*) classé comme exceptionnel dans la région, ou encore du Chénopode pumilio (*Chenopodium pumilio*), introduit par l'intermédiaire de l'importation de laines provenant de Nouvelle-Zélande.

Cette introduction, volontaire ou non, d'espèces végétales et animales qui s'acclimatent à ces espaces nus, où la température est élevée, laisse observer toutes **les curiosités naturelles** : des pommiers laissés par les pommes consommées dans la mine, jusqu'à la Scrophulaire des chiens (*Scrophularia canina*), plante des éboulis mobiles des régions montagneuses du sud de l'Europe qui colonise quelques pentes schisteuses des terrils ou enfin la Jasione des montagnes (*Jasione montana*), espèce en très forte régression à l'intérieur des terres. À ces plantes se joignent de nombreuses espèces thermophiles régionales et quelques exotiques apportées par les échanges commerciaux ou les troupes militaires du Commonwealth qui ont stationné en région lors des derniers conflits mondiaux.



*Scrophulaire des chiens,
Crédit : Guillaume Lemoine*

Le linéaire de terrils à travers le bassin minier, par sa masse et son étendue, marque profondément le territoire. Les terrils représentent de véritables points de repère dans le paysage et de ce fait des **points d'arrêt pour les oiseaux en migration**. C'est le cas du Merle à plastron (*Turdus torquatus*), de la Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) ou encore du Martinet noir (*Apus apus*).

Aujourd'hui, les terrils sont devenus des refuges pour la faune et la flore sauvages de la région. Ils sont des « poumons verts » dans un espace souvent fortement urbanisé, ils sont épargnés par les pesticides, herbicides, et autres substances chimiques, et lorsqu'ils sont encore peu fréquentés, offrent des zones de quiétude. C'est ainsi que les terrils, par leur diversité floristique et faunistique et par leur spécificité, sont devenus de vrais terrains d'études et de conservation.

La diversité et l'originalité des espèces floristiques des terrils **ont permis d'en identifier 47 comme Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF)**. Les terrils d'Estevelles, Germignies-Nord, Grenay, Loos-en-Gohelle, Verquin, Ferfay, sont des ZNIEFF de type I et le terri de Pinchonvalles a fait l'objet d'un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope. Au total 46 terrils proposés au classement sur 79 sont en ZNIEFF de type I, ce qui confirme la biodiversité qu'ils renferment.

La « chaîne des terrils » par sa surface, son étalement géographique et le nombre de sites, constitue **un corridor écologique de première importance dans la région**. Différents programmes scientifiques y sont développés : démarche transfrontalière de classement des terrils selon la méthode d'évaluation biologique standardisée par le CPIE Chaîne des Terrils, projets scientifiques portés par l'Université de Lille sur les amphibiens des terrils et l'évolution des Terrils en Nord-Pas-de-Calais et la compréhension des processus pour une gestion à long terme, par exemple.

La conservation de l'intérêt scientifique des terrils passe par une gestion adaptée des pentes schisteuses et gréseuses, en évitant la fermeture des milieux néonaturels par le boisement, une conservation et une valorisation des zones humides, un développement des liaisons intersites dans le cadre de la trame verte et bleue, une organisation de la fréquentation des sites, une lutte contre l'érosion due à la fréquentation et au ruissellement, une connaissance et un suivi des populations emblématiques, remarquables, voire banales (exemple des Ecureuils roux).

2.2) Description du site proposé

Au total, 330 dépôts de schistes ont été officiellement recensés dans le bassin minier Nord – Pas de Calais. Ils sont de formes très variées : petits, coniques, plats, tronqués, volumineux, étendus, sous forme de remblais pour les voies ferrées (cavaliers)....

Cette diversité typologique est d'abord le fruit des différentes méthodes de mise à terri, qui ont évolué avec le temps, au fil des évolutions technologiques : petits terrils édifiés à la force de l'homme, terrils coniques édifiés par rampes ou par téléphériques, terrils plats et étendus édifiés par convoyeurs à bandes, ou bien encore, terrils monumentaux qui ont

connus différents modes d'édification.

Outre les volumes à stocker qui dépendent de la nature du sous-sol, et les techniques de mise à terril, la disponibilité et la nature des terrains sur lesquels sont édifiés les terrils expliquent également les formes différentes que prennent les tas de schistes : sur les terrains agricoles, la tendance est à l'économie des surfaces et les terrils sont édifiés en hauteur, ce qui donne des terrils coniques, alors que sur les terrains incultes, les schistes sont utilisés pour combler des vides ou des terrains humides et forment des terrils plats et étendus.

Après l'arrêt de la production minière, la plupart des terrils ont été exploités pour leurs schistes qui ont une valeur marchande. Près d'une centaine de terrils a été exploitée jusqu'à totalement disparaître. Parmi les 225 terrils restant aujourd'hui visibles, certains sont encore intacts et n'ont jamais été exploités, et d'autres ont été partiellement exploités puis remodelés et/ou aménagés, ce qui a modifié leur forme originelle.

Le site proposé au classement comprend une sélection de 79 terrils qui ont été sélectionnés pour leur caractère de représentativité de l'ensemble des types de terrils que l'on retrouve sur le territoire, elle comprend donc :

- des terrils de toutes formes,
- des terrils de différentes périodes,
- des terrils intacts, qui n'ont pas (ou très peu) été modifiés et ont gardé leur forme d'origine,
- des terrils requalifiés et aménagés,
- des terrils signaux et monumentaux qui ont un impact important au niveau paysager,
- des terrils importants du fait de leur histoire.

De plus, naturellement, cette sélection comprend 45 des 50 terrils situés dans le périmètre du bien inscrit à l'Unesco.

Pour faciliter la lecture et démontrer la dimension historique, pittoresque et scientifique des terrils, les terrils proposés au classement sont présentés par « générations », en fonction de leur méthode d'édification.

Les terrils d'une même génération qui, ont été édifiés avec les mêmes techniques, ont souvent à l'origine des caractéristiques communes. Cependant, aujourd'hui, ils peuvent présenter des différences d'aspects du fait de leur histoire récente, à savoir l'exploitation des schistes qui a modifié leur forme originelle, ou encore la gestion qui y est pratiquée.

Terrils de 1^{ère} génération :

Au XVIII^{ème} siècle et dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, le mineur évite soigneusement d'extraire d'autres roches que le charbon et les stériles sont laissés sur place dans les galeries.

Les premiers terrils apparaissent dans les années 1800. Les moyens techniques (cages d'extraction) et les moyens technologiques (puissantes machines à vapeur) permettent d'extraire et de remonter au jour plus facilement les produits de l'exploitation mais également les matériaux stériles. Dans le Hainaut et les plaines de la Scarpe et de l'Escaut,

régions très marécageuses, les stériles ont, dans un premier temps, servi de remblais pour utiliser les zones humides, considérées, jusqu'alors, comme sans valeur. Quand ces stériles ne servaient pas de remblais, ils étaient déposés à proximité de la fosse, d'abord **par des ouvrières au moyen de paniers, puis par un système de rails et de wagonnets tractés par l'homme et le cheval.**

Ces premiers terrils sont des terrils tabulaires, leurs pentes sont douces et leurs surfaces, parsemées de petits monticules, sont irrégulières. En comparaison avec les générations de terrils suivantes, leurs dimensions sont modestes avec une hauteur de 10 à 30 mètres.

Il reste peu de traces de ce que l'on peut qualifier de « proto-terrils », édifiés à la force de l'Homme. De manière générale, ils ont été recouverts par les nouveaux matériaux issus de techniques postérieures de mise à terril.



Terril Bonnepart à Fresnes-sur-Escaut, en référence à Napoléon Bonaparte, édifié à partir de 1802 (source : Jännick Jérémy).

Terrils de 1^{ère} génération proposés au classement :

Les terrils de première génération encore intacts ont tous été proposés au classement. Leur intérêt réside surtout en tant que lieu de mémoire. Ils sont plus discrets dans le paysage et le plus souvent boisés en raison de leur ancienneté. Les terrils appartenant à la forêt domaniale de Raismes-Saint-Amand-Wallers présentent un intérêt écologique particulier :

T021 – Terril 3 de Ferfay à Ames, terril qui se détache de l'espace agricole à l'ouest du bassin minier et marque l'ancienne concession minière de Ferfay;

T156 – Terril Turenne à Denain, dans la zone tampon du bien UNESCO, qui offre une covisibilité avec les terrils Renard et Audiffret, et des vues imprenables sur la ville de Denain et la fosse Mathilde;

T172 – Terril Prussien à Raismes, témoignage de l'exploitation en zone boisée; lié à l'activité de la Fosse n°1 Boitelle (ou Vicoigne);

T173 – Terril de Vicoigne (est) dit « Mont des Ermites » à Raismes, terril intact très vieux qui témoigne des techniques de mise à terril au début de l'exploitation. Lié à l'activité de la Fosse n°4 Le Bret ou Fosse du Mont des Ermites;

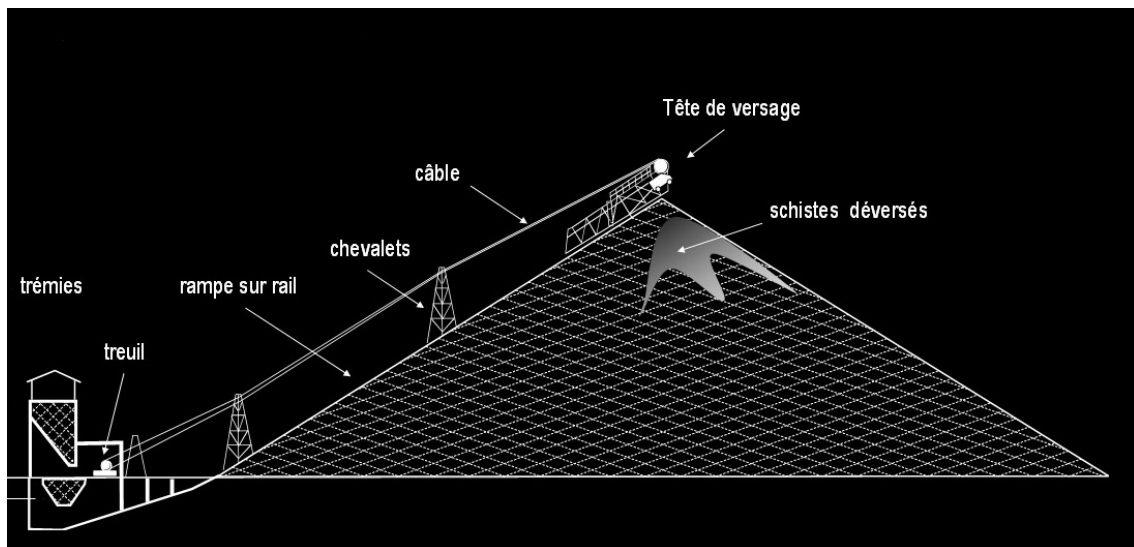
T182 – Terril Bonnepart à Fresnes-sur-Escaut, le plus ancien terril connu, édifié dès 1802;

T189, T189b et T218 – Terrils de la Bleuse Borne à Anzin. Les terrils 189 et 189b sont dans le bien inscrit à l'UNESCO, le T218 en zone tampon : ce sont des terrils mémoire qui se sont boisés spontanément et présentent de beaux sujets d'arbres (Frêne commun notamment).

T192 – Terril St-Léonard à Vieux-Condé: ce terril boisé de la compagnie d'Anzin est situé en zone tampon du bien. Il occupe une position originale près du tramway de Valenciennes.

Terrils de 2nde génération :

A la fin du XIX^{ème} siècle, les techniques de mise à terril évoluent parallèlement aux techniques d'extraction. L'introduction du système de triage-criblage mécanisé et la contenance grandissante des berlines accroissent considérablement le volume des stériles à stocker. De plus, l'urbanisation croissante, l'augmentation du besoin en terres agricoles et le prix de ces dernières ne permettent plus aux compagnies minières d'étaler les terrils. Il s'agit donc de construire en élévation afin de limiter l'emprise au sol. **Apparaissent dès lors, les premiers terrils de forme conique.** Leur édification, désormais mécanisée, se fait principalement **par rampes**. Les berlines chargées de stériles arrivent directement du triage par une passerelle métallique. Des ouvrières sont chargées de les pousser jusqu'aux pieds du terril. Un treuil actionne un câble de traction permettant aux berlines de remonter l'une des deux rampes sur rail disposées de manière parallèle sur le terril. Une fois le sommet atteint, leurs contenus sont renversés, elles redescendent automatiquement par la seconde rampe jusqu'à la passerelle où elles sont à nouveau poussées jusqu'au triage.



Edification par rampe sur rails.

Credit : CPIE Chaîne des Terrils

Terrils de 2nde génération proposés au classement :

Les terrils de deuxième génération sont des signaux à la dimension pittoresque. Ils se répondent dans le paysage. Ils sont souvent coniques, sauf 2 ou trois terrils partiellement exploités. Ils présentent un caractère historique et des atouts scientifiques certains et sont situés dans des espaces ayant gardé une dimension rurale.

T009 – Terril 2 bis de Bruay (ouest) dit « Site des Falandes » à Haillicourt : ce terril a une forme conique. Il offre un panorama intéressant sur la chaîne des terril et une covisibilité

affirmée avec 7 autres terrils . Il est un exemple de requalification originale puisque son chemin d'accès est en colimaçon et que des vignes y ont été plantées en 2010. Il appartient à l'ensemble formé par les terrils "du pays à Part", à vocation potentialité écologique, en tant qu'espaces naturels sensibles du département récemment acquis.

T016 – Terril 1 de Ferfay à Ferfay: bien qu'isolé, il présente une forme conique qui se détache de l'horizon et un intérêt paléontologique et sédimentologique. Il s'intègre au bois Saint-Pierre et possède de nombreux Ecureuils roux, protégés nationalement.

T031, T031a et T032 – Terrils du Transvaal à Ligny-les-Aire. Situés au confins du Gisement minier, à l'ouest, ils forment un ensemble remarquable de terrils coniques inscrits à l'UNESCO.

T034 – Terril 3 de Ligny à Auchy-au-Bois et Ligny-les-Aire, inscrit à l'UNESCO. De forme conique en cours de colonisation végétale, il est marqueur du territoire symbolisant l'entrée ouest du Bassin Minier.

T037, T056 et T237 – Terrils 8 de Noeux à Verquin, ces terrils tronqués forment un ensemble d'un grand intérêt paysager au cœur du bassin minier en covisibilité avec les terrils voisins et visibles de l'A26.

T125a – Terril Ste-Marie (ouest) à Auberchicourt. Ce petit terril tronqué fut exploité, ce qui témoigne du caractère évolutif vivant des terrils. Il est inscrit à l'UNESCO. C'est le terril le plus riche au point de vue de la biodiversité avec le T125, il est classé premier sur 136 sites étudiés au plan de la faune et de la flore.

T152 et T153 – Terrils d'Audiffret à Escaudain et Helesmes: ce terril parfaitement conique est typique du secteur et signal dans le paysage, il possède un intérêt écologique intrinsèque et est inscrit à l'UNESCO.

T157 et T158 – Terrils du Bas Riez à Haveluy, ces terrils sont les seuls terrils inscrits au titre des sites et inscrits à l'UNESCO. Le conseil d'Etat a confirmé par décision du 18 décembre 1996 que les deux terrils d'Haveluy n° 157 et 158 constituent, avec deux fermes à cour carrée et un calvaire, un site représentatif du paysage rural traditionnel et du paysage minier de la région du Nord dont la préservation présente, au point de vue touristique et pittoresque, un intérêt général.

T162 – Terril Renard à Denain : ce terril présente l'ensemble des caractères du site classé et symbolise la mémoire minière, en tant que vestige de la fosse Renard visitée par Zola. Il possède des vestiges de mise à terril.

T174, T175 et T175a – Terrils Sabatier à Raismes inscrits à l'UNESCO. Ces terrils promontoire peuvent permettre l'observation de la cité du Sabatier, du chevalement et de la forêt et offrent un panorama vers le Valenciennois (T189).

T189a – Terril de la Bleuse Borne à Anzin. Ce terril conique inscrit à l'UNESCO totalement boisé, offrant un large belvédère sud ouest sur le Valenciennois.

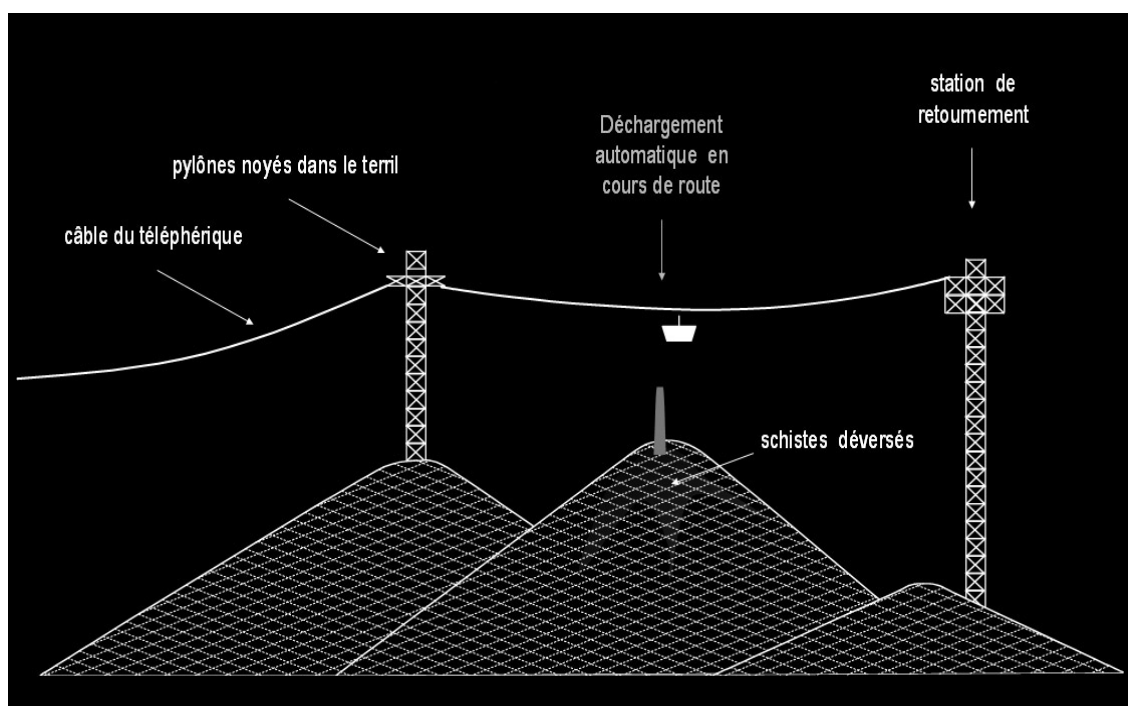
T244 – Terril de Fléchinelle (ouest) à Enquin-les-Mines et Estree-Blanche. Ce terril est le plus occidental des terrils inscrits à l'UNESCO.



Collection Jean-Marie Minot.

Terrils de 3^{ème} génération :

Au début du XX^{ème} siècle, l'apparition du **téléphérique** permet d'édifier de plus **grands terrils coniques, volumineux ou tabulaires**. Les matériaux sont chargés dans les « cuves » depuis le triage. Un treuil actionne un câble passant par des pylônes au nombre variable. Les cuves sont ensuite déchargées entre deux pylônes. Une station de retournement permet aux cuves de revenir vers le triage.



Credit : CPIE Chaîne des Terrils

Terrils de 3^{ème} génération proposés au classement :

Ces terrils sont en général plutôt noirs. Ils font office de promontoire dans des paysages urbains peu marqués par le relief et constituent les espaces de nature en ville autour de Lens et Béthune essentiellement.

T005 – Terril de Lapugnoy à Lapugnoy : en zone tampon du bien, ce terril totalement remodelé en terrasse domine la vallée de la Clarence et participe à la lutte contre les inondations.

T010 – Terril 3 de Bruay (ouest) à Bruay-la-Buissière: ce terril inscrit à l'UNESCO est un site emblématique du Bruaysis par sa forme, son volume et sa hauteur.

T014 – Terril 5 d'Auchel à Auchel et Marles-les-Mines: terril inscrit à l'UNESCO, c'est un terril promontoire de la cité du Rond-Point et des Terrils du bruayais (T. falandes et Pays à Part, T16) et du lensois (T98, 74 74a-b).

T036 – Terril 1 de Noeux à Noeux-les-Mines: ce terril inscrit à l'UNESCO est conique et s'est boisé naturellement, faisant office de promontoire sur la ville de Noeux.

T042 – Terril 3 de Noeux (sud) dit « terril Loisinord » à Noeux-les-Mines, en zone tampon, ce Grand terril est marqueur du paysage et offre un panorama très large (T98, 74, 74a-b, T.

Falanges et pays à part, T14). Une piste de ski a été apposée sur son flanc nord. Cet aménagement sportif est une exception qui a été intégrée au projet de classement, car il a laissé les restes du terril intact.

T084 – Terril 2 de Drocourt (sud) dit « terril du Parc des îles » à Rouvroy : inscrit à l'UNESCO, il forme un lien historique avec l'ancienne cokerie de Drocourt.

T087 et T092 – Terrils de Ste-Henriette à Dourges et Hénin-Beaumont : ce terril inscrit à l'UNESCO marque l'entrée dans le bassin minier depuis Paris, au carrefour de l'A1, de l'A21 et du TGV Paris-Lille, terril noir emblématique il est au cœur de la chaîne des terrils.

T097 – Terril 4/5 sud de Drocourt à Méricourt est un terril conique en zone tampon remarquable par son effet marqueur de la plaine de la Gohelle.

T098 – Terril 24 de Courrières (nord) à Estevelles. Terril tronqué minéralisé d'intérêt écologique. Ouvert sur la plaine du Carembaut, offrant un promontoire intéressant vers l'Artois (T14, 2-3, 42), le Lensois (T74, 87, 97...), l'Héninois (T110, 117, 101-205).

T107 – Terril 4 d'Oignies dit « terril du Tour de l'Horloge » à Carvin. Un des rares terrils entièrement boisés de cette génération, porte d'entrée nord du bassin minier depuis Lille.

T108 – Terril 7 d'Oignies à Ostricourt. Ce terril conique est colonisé naturellement par la forêt. Il est adossé au bois de l'Offlarde d'une diversité écologique remarquable.

T110 – Terril 9 de Dourges dit « Site du 9/9bis » à Dourges, Hénin-Beaumont et Oignies : Terril conique à l'aspect minéral marqué et requalifié. Panorama remarquable sur la fosse, le lensois (T74, 93, 58), l'Artois (T42), l'Héninois (T87).

T115 et T115a – Terril du Téléphérique et terril-école 2 d'Oignies à Libercourt, inscrits à l'UNESCO. Lié à la fosse 2 des mines d'Ostricourt et du lavoir central, ce terril fut édifié par téléphérique, dont il reste des vestiges.

T222 – Terril St-Roch à Monchecourt: ce terril lié à la fosse St Roch et à la cokerie de Monchecourt offre un panorama sur l'Ostrevent.



Terril téléphérique (n°115) à Libercourt. Collection Jean-Marie Minot.

Terrils de 4^{ème} génération :

Dans le contexte de la nationalisation (1946), de la bataille du charbon et des efforts de modernisation, de grands terrils modernes apparaissent. Liés aux sièges de concentration, d'où sont alors extraits des milliers de tonnes de charbon chaque jour, entraînant

l'évacuation et le stockage de milliers de tonnes de stériles. Les terrils qui émergent sont des **terrils monumentaux, massifs et volumineux**, coniques ou sous la forme de plateaux qui ont souvent connus **différents modes d'édification successifs**.

Les terrils coniques modernes sont toujours édifiés par rampes mais selon un système perfectionnés, avec skips. Les stériles sont accumulées dans des trémies situées au pied du terril. Un treuil actionne un câble passant par des chevalets disposés sur le flanc du terril et relié à une tête de versage située au sommet. Des berlines chargent les stériles depuis les trémies et montent sur une rampe sur rail. Parvenues à la tête de versage, elles sont déversées et puis redescendent.

Des terrils coniques sont également édifiés par rampe et couloirs métalliques mobiles, déplacés au fur et à mesure de leurs édifications. De ce type de mise à terril résulte une forme en épis, les déversements successifs formant de petits monticules réguliers sur les flancs de ces terrils. C'est par exemple le cas des terrils jumeaux de la fosse 11-19 à Loos-en-Gohelle.

Des convoyeurs à bandes sont également utilisés à cette période, le schiste provenant du lavoir central ou de la fosse, est convoyé sur des tapis roulants jusqu'au sommets des terrils où ils sont régaliés.

Terrils de 4^{ème} génération proposés au classement :

Ces terrils ont un point commun : ils sont monumentaux, et par voie de conséquence, signaux dans le paysage. Ils sont inscrits à l'UNESCO, hormis les terrils 45, 94 et 94 a.

T002 et T003 – Terrils jumeaux 6 de Bruay dits « terrils du Pays à part » à Haillicourt, Maisnil-les-Ruitz et Ruitz: Terril conique, volumineux et haut, et noir. Ils marquent fortement le paysage du Bruaysis. Intérêt écologique important de l'ensemble terrils et bac à schlamm.

T045 – Terril Nouvelles usines de Noeux à Labourse. Lié aux usines de Noeux (lavoir central) des mines de Noeux, terril édifié par téléphérique

T058 et T058a – Terrils du Lavoir de Mazingarbe à Grenay et Mazingarbe. Terrils pouvant offrir un promontoire sur la plaine de la Gohelle, lieux d'interprétation des cités minières des mines de Béthune et vue sur les terrils du 11/19.

T074, T074a et T074b – Terrils jumeaux du 11/19 à Loos-en-Gohelle. Ils forment un site emblématique du Lensois : 2 terrils massifs, coniques, hauts et noirs accolés. Ils offrent également un panorama très large sur lensois (T98, 58, 93), Artois (Flandres et Pays à Part, 42), l'Héninois (T97, 101-205, 110-117, 107) et le Douaisis.

T094 et T094a – Terrils du Lavoir de Fouquières à Harnes, Loison-sous-Lens et Noyelles-sous-Lens. Ces terrils monumentaux forment un mur de schiste le long de l'autoroute minière.

T095, T095a et T260 – Terrils 6 sud de Courrières à Fouquières-les-Lens. Ce terril anciennement conique fut totalement remodelé en amphithéâtre après exploitation. Il est associé au terril 260 (bassins de décantation du lavoir de Fouquières) et 95a.

T101 et T205 – Terrils dits « du Parc des îles » à Billy-Montigny, Hénin-Beaumont et Rouvroy. Ce terril massif et long offre un large panorama.

T116 et T117 – Terrils 10 d'Oignies dits « Site du 9/9bis » à Dourges, Hénin-Beaumont et Oignies : terrils pittoresques d'une grande richesse écologique en covisibilité avec la fosse du 9/9bis.

T176 – Terril du lavoir Rousseau à Raismes. Il fait office de promontoire sur Valenciennes, la forêt de St Amand Wallers et le Denaisis.



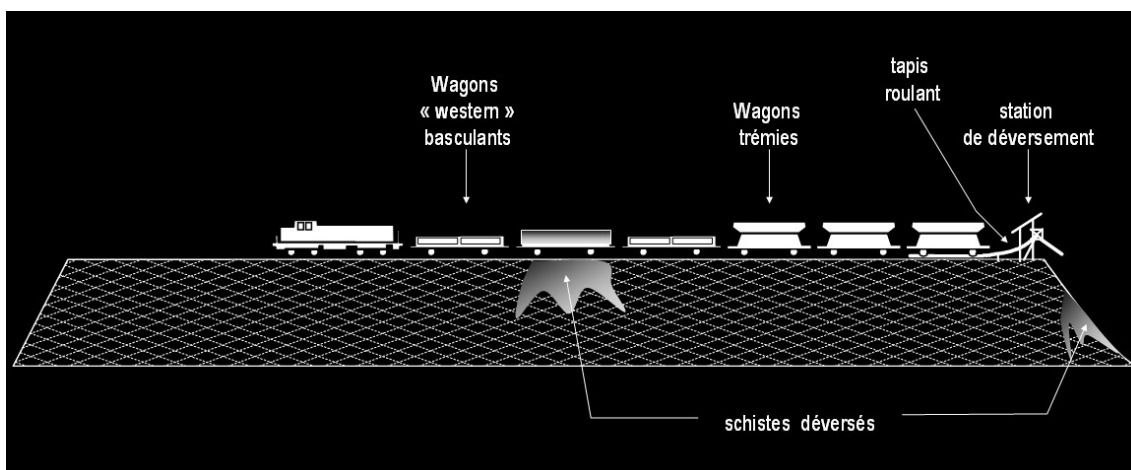
Les terrils 2 et 3 de la fosse 6 d'Haillicourt. Collection Jean-Marie Minot.

Terrils de 5^{ème} génération :

Terrils de milieux agricoles incultes : les terrils à plateaux ou terrils tabulaires, ont généralement été édifiés sur des terrains trop meubles pour en supporter la charge (là où des terrils coniques auraient menacés de s'affaisser et de glisser). Ces terrils, qui ont servis de remblais dans des vallons et zones humides, sont **plats et étendus**. Ils ont été, pour la plupart, édifiés par **convoyeurs à bandes ou par trains**.

Dans le cas des convoyeurs à bandes, un tapis roulant installé sur le plateau du terril déplace des wagons trémies directement chargés depuis des lavoirs. Une station de déversement permet de basculer le contenu des wagons.

Dans le cas de convois ferroviaires, les matériaux stériles sont directement chargés depuis les lavoirs dans des wagons bennes tractés par une locomotive. Parvenus sur le plateau du terril, les wagons sont basculés sur le côté pour en décharger les schistes.



Crédit : CPIE Chaîne des Terrils

Terrils de 5^{ème} génération proposés au classement :

Ces terrils sont situés dans le Douaisis essentiellement en milieux humides et édifiés par rails. Ils sont remarquables par leur dimension et leur richesse écologique due à une mosaïque de milieux naturels : marais, boisements, terril.

T009a, T025 et T026 – Terrils dits « Site des Falandes » à Bruay-la-Buissière, Haillicourt, Hesdigneul-les-Béthune et Ruitz. Forte diversité biologique. Intérêt écologique de l'ensemble des terrils T009, T009a, T025 et T026. En lien avec les terrils "du Pays à part".

T020 – Terril de Rimbert dit « terril Ch'Remblai » à Burbure. Grand terril plat. Mosaïque de milieux naturels ouverts et fermés, doté d'une zone humide à son pied (lagune du peignage Dewavrin).

T075 – Terril de Pinchonvalles à Avion. Intérêt géologique à l'échelle nationale : "ressources naturelles", "paléontologie", présence de nombreux fossiles datés du Carbonifère, et "sédimentologie" du carbonnifère supérieur. Terril le plus long d'Europe (près d'1km). Intérêt écologique. Panorama sur le Lensois

T083, T100 et T230 – Terrils du Marais de Fouquières à Fouquières-les-Lens et Harnes. Lié à la fosse 7 des mines de Courrières. Edifié par voie ferrée.

T123, T139 et T141 – Terrils de l'Escarpelle et des Pâturelles à Douai, Râches et Roost-Warendin. Grand terril tronqué, correspond à la partie élevée du premier terril plat 123 de la fosse 1. Intérêt écologique avec le T139 et une roselière au pied. Panorama sur l'Héninois (T101-205, 110-117, 107, 108), le Lensois (T74, 58, 98), Artois (T2-3).

T125 – Terril Ste-Marie (est) à Auberchicourt. Lié à la fosse Sainte Marie des Mines d'Aniche. Implanté sur des marais. Divers matériaux (schiste, craie, grès, ...) liés à la nature du sous-sol, au divers dépôts de matières inertes. Edification par rail. Terril classé N°1 pour son intérêt écologique sur un panel de 136 sites.



La mise à terril du terril de Germignies Nord. Collection Jean-Marie Minot.

T140 – Terril Marais du vivier à Aubry. Terrils d'intérêt écologique et promontoire sur le marais. Edifié le long d'une voie ferrée, sur un boisement au début des années 50.

T143 et T143a – Terrils de Germignies à Lallaing, Pecquencourt, Flines-les-Râches et Marchiennes. Terril de schistes noirs issu du lavoir de la fosse Barrois. Edifié par voie ferrée sur des marais, il a pris la forme d'un terril tabulaire. Pour les besoins du fonctionnement du lavoir Barrois, il a été modifié en bassins de décantation.

T144 – Terril des Argales à Pecquencourt et Rieulay. Vaste terril, promontoire visible depuis la rocade minière. Témoigne de l'évolution d'un terril exploité. Intérêt écologique lié à la mosaïque de milieux (terrils, marais...). Le plan d'eau, inclus au périmètre de classement, est une réserve ornithologique.

Parallèlement au regroupement des terrils par génération, certains sont également regroupés par deux, trois ou quatre terrils ou plus, formant un ensemble historique, géographique et/ou paysager cohérent. Ils ont souvent été rattachés à une même fosse et ont connu un fonctionnement commun. Aujourd'hui, cette cohérence historique se retrouve parfois dans la gestion de ces ensembles ; ils ont souvent le même propriétaire et/ou gestionnaire. La description de ces ensembles est proposée en annexe 1 du présent rapport.

2.3) Périmètre proposé au classement

La définition du périmètre de classement a porté à la fois sur une approche géographique, d'Est en Ouest, couplée à une approche historique et typologique des générations de terrils développées plus haut.

Chacun des 225 terrils ont été examinés à l'échelle du bassin minier. Une première sélection de 85 terrils a été opérée dans un groupe de travail composant la Mission bassin minier, la DREAL, le CPIE chaîne des terrils et l'EPF.

Le passage de 225 à 83 terrils a été opéré selon les critères suivant:

Ont été intégrés, avec une approche géographique d'Est en Ouest.

- **les terrils les plus caractéristiques de chaque génération**, en tenant compte de leur volumétrie, de leur forme, des vestiges de mise à terril présents, de l'intérêt géologique, écologique et paysager.

N'ont pas été intégrés

- **les terrils des différentes générations dont il ne subsistent que la base en raison d'une exploitation quasi-complète et qui ont disparu du paysage**, sauf lorsqu'ils appartiennent à un ensemble indissociable de terrils signaux.

Une concertation a ensuite été menée avec les 30 propriétaires publics de ces terrils de janvier 2011 à novembre 2013, qui a conduit au retrait de 4 terrils : 1 terril en raison des risques de combustion (T80), et 3 terrils de l'établissement public foncier pour lesquels il n'y a pas de repreneur identifié pouvant délibérer au sujet du projet de classement.

C'est donc au total 79 terrils pour 1 943 hectares qui sont proposés au classement.

Vers une protection et une gestion durable des terrils

Les terrils du Bassin minier offrent un paysage diversifié et hétéroclite. Supports de la mémoire, ils témoignent de l'ampleur des efforts menés par les hommes, les femmes et les enfants (les galibots) au fond comme au jour. Accueillant une faune et une flore remarquables, ils constituent des espaces de nature et de biodiversité intéressants.

Ils passent aujourd'hui assurément du statut de handicap à celui d'atout pour le territoire. Leur portée symbolique est à la mesure de leur poids paysager. Telle une chaîne de collines, les terrils ont créé et surimposé un nouveau relief modifiant ainsi définitivement les lignes d'horizon du bassin minier. Accrochant le regard de manière immédiate par leur masse et leur forme incongrues, les terrils sont de puissants marqueurs paysagers du territoire, qu'il s'agisse du paysage urbain ou d'un paysage beaucoup plus large dans lequel ils sont perceptibles de loin, depuis les Flandres et jusque l'Artois.

Leur gestion, leur valorisation et leur devenir sont également porteurs de riches symboles. Les terrils, par leur volume impressionnant et leur hauteur imposante, témoignent de la fulgurance et de la violence de l'impact de l'industrie minière sur l'environnement antérieur. Près de trois siècles d'extraction du charbon effectuée au mépris du cadre naturel. Par un extraordinaire retournement de valeurs, les terrils, héritage de l'exploitation d'une ressource non renouvelable, sont paradoxalement la ressource d'un nouveau modèle de développement durable.

La gestion des 79 terrils proposés au classement, éléments du paysage évolutifs, vous est proposée dans un document spécifique visé dans le code de l'environnement. Il n'a pas de portée réglementaire mais a pour objet de guider les décisions de travaux dans le futur site classé.



Bibliographie - sources

- *Proposition d'inscription du Bassin minier du Nord – Pas de Calais au Patrimoine mondial de l'UNESCO*, 2010
- *Recensement et qualification des terrils du Bassin minier Nord – Pas de Calais*, CPIE Chaîne des Terrils et Mission Bassin Minier, 2007
- *Intérêt, gestion, protection et valorisation des terrils minier du Nord-Pas-de-Calais*, Guillaume Lemoine, Annales de la Société Géologique du Nord, T19 (2^{ème} série), 8 pages
- *Germinal Blues - souvenirs de tournages*, Benoît Barbier, éditions Hoëbeke, 1993, 103 pages
- *Le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, éditions Ouest-France, 2008, 143 pages
- *Pays'ages*, Musée d'histoire naturelle de Lille, 2007, 108 pages
- *La remonte – Le Bassin minier du Nord – Pas de Calais, entre passé et avenir*, Jean-Claude Rabier, éditions Septentrion, 2002, 274 pages
- *Des roches aux paysages dans le Nord-Pas-de-Calais – Richesse de notre patrimoine géologique*, Francis Robaszynski et Gaëlle Guyétant, éditions SGN, 2010, 152 pages
- *Nous les mineurs*, Jean-Claude POITOU, Fédération Nationale des Travailleurs du Sous-sol CGT, 1983, 191 pages
- *Noir, histoire d'une couleur*, Michel Pastoureau, éditions du Seuil, 2008, 210 pages

Annexes

La proposition de classement est composée d'un **rapport de présentation** et de **cartographies**.

Le site proposé au classement étant très étendu, il est cartographié à différentes échelles :

- une carte générale à l'échelle 1/50000^{ème} qui montre l'ensemble du site
- un ensemble de cartes présentant des zooms à différentes échelles (1/5000^{ème} et 1/7500^{ème}) pour montrer les parcelles proposées au classement.

Compte tenu de la complexité du site proposé au classement, **le dossier s'accompagne de plusieurs documents** participants à la bonne compréhension du site :

- **Annexe 1 : Photographies**

Chacun des terrils proposés au classement est illustré de photographies aériennes et/ou de photographies prises au niveau du sol.

Pour faciliter la découverte du site et illustrer sa dimension historique, cette annexe photographique présente les terrils par générations ; celles-ci revoyant souvent à des typologies différentes selon des critères historiques d'édification.

- **Annexe 2 : Fiches descriptives des terrils**

Chacun des terrils proposés au classement est décrit de manière détaillée dans une fiche. Ces fiches sont accompagnées d'une notice.

- **Annexe 3 : Autres documents**

- Rapport du CGEDD du 26 mars 2012